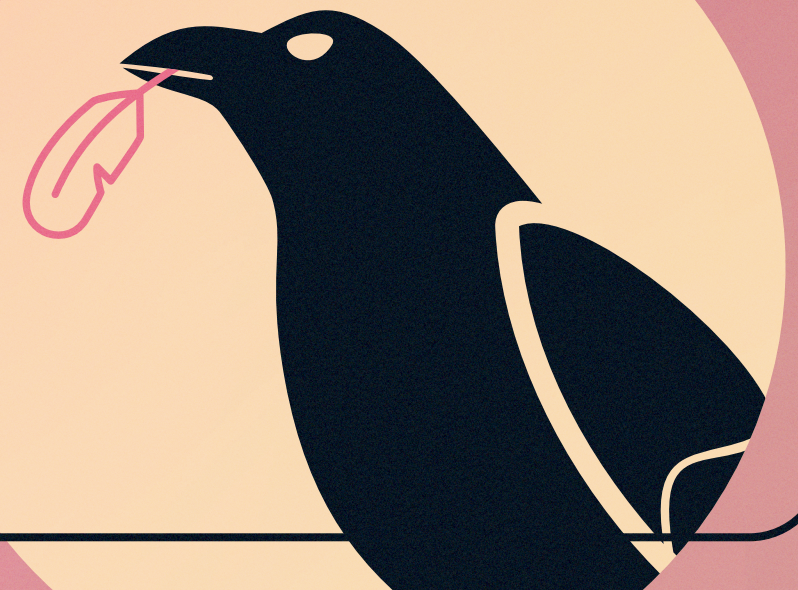


# LE FOL ESPOIR

Automne 2022 • Hiver 2023

Numéro 1





**Le fol espoir** est la revue artistique et littéraire du programme  
Arts, lettres et communication du Collège de Maisonneuve.

La revue est publiée depuis plusieurs années sur le Web  
à l'adresse suivante : <https://lefolespoir.ca/>

Ce numéro sur papier est la première édition imprimée  
du *Fol espoir*.

*Rédacteur en chef* : **Forest**

*Design Web et design graphique de l'édition papier* :  
**Marie-Ève Pelletier**

*Comité de rédaction* : **Salomé Goyette, Alice  
Grondin-Lavergne, Maeva Hassing, Mérédith Jalbert,  
Marie-Ève Pelletier et Albert Pomerleau.**

*Professeur responsable de la revue et de la section  
Littérature* : **Jean-François Vallée**

*Professeur responsable de la section Cinéma* : **Olivier  
Belleau**

*L'impression de ce numéro a été rendue possible grâce au  
soutien de La Société Générale des Étudiants et Étudiantes  
du Collège de Maisonneuve (SOGÉÉCOM).*



# LE FOL ESPOIR

Revue artistique et littéraire

**Montréal – 2023**

©Le fol espoir



Pour survivre dans l'immense maison d'enseignement qu'est le Collège de Maisonneuve, pour nous faire une place parmi les innombrables étudiant·es de Sciences humaines, de Sciences naturelles ou de Techniques policières, nous, les étudiant·es d'Arts, Lettres et Communication, manifestons notre besoin d'exister en créant des œuvres pour notre revue artistique et littéraire, *Le fol espoir*. Pour bien montrer notre désir d'existence, nous déployons nos ailes, comme le corbeau de notre emblème, pour nous envoler dans le ciel de notre espoir, cet espoir un peu fou que nous vouons à l'art.

Nous souhaitons accorder une place privilégiée aux aptitudes artistiques dans un monde qui considère trop souvent notre travail comme frivole. Nous savons que, sans la création et la culture, sans le complexe contraste du beau et du laid, sans le jeu esthétique de l'ombre et de la lumière, le quotidien, la vie même perdrait toute saveur. Nous sommes ici, debout, bien droites, bien droits dans notre refus de nous plier à la majorité afin de garder en vie notre passion artistique jugée inutile par trop de gens. Les options Littérature, Cinéma et Langues de notre programme laissent ici leurs différences de côté pour participer au projet commun et interdisciplinaire de cette revue. *Le fol espoir* incarne l'ensemble de nos efforts et envoie le message que nous ne sommes pas prêts de laisser tomber notre amour pour l'art.

Écrite, illustrée et conçue par et pour des étudiant·es d'Arts, Lettres et Communication, la revue *Le fol espoir* constitue un espace de partage libre et sans limites pour tous·tes les étudiant·es de notre programme. Comme la revue est une célébration de l'art sous toutes ses formes, on y trouve autant des textes

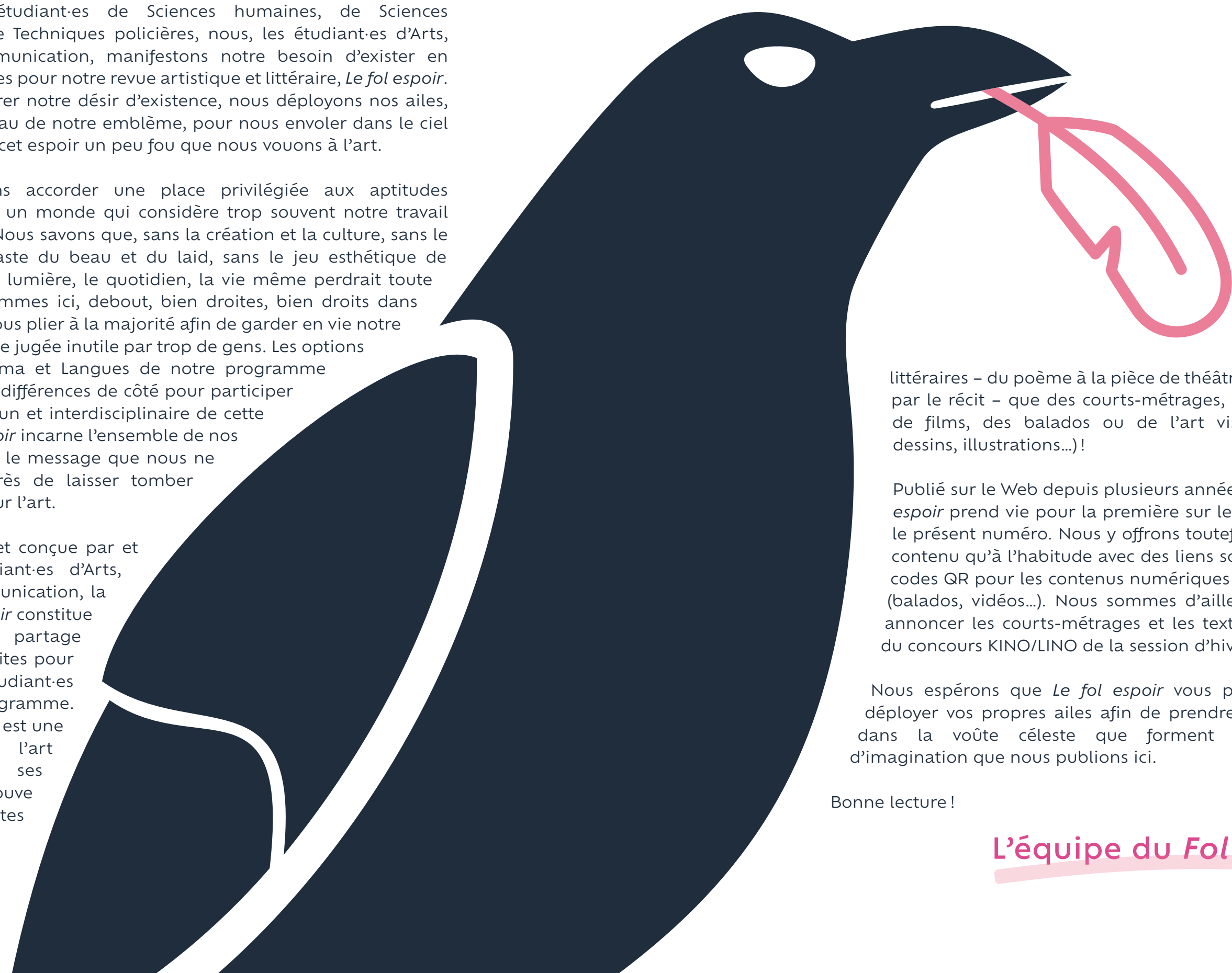
littéraires – du poème à la pièce de théâtre en passant par le récit – que des courts-métrages, des critiques de films, des balados ou de l'art visuel (photos, dessins, illustrations...)!

Publié sur le Web depuis plusieurs années déjà, *Le fol espoir* prend vie pour la première sur le papier dans le présent numéro. Nous y offrons toutefois le même contenu qu'à l'habitude avec des liens sous forme de codes QR pour les contenus numériques audiovisuels (balados, vidéos...). Nous sommes d'ailleurs fiers d'y annoncer les courts-métrages et les textes gagnants du concours KINO/LINO de la session d'hiver 2023.

Nous espérons que *Le fol espoir* vous permettra de déployer vos propres ailes afin de prendre votre envol dans la voûte céleste que forment les œuvres d'imagination que nous publions ici.

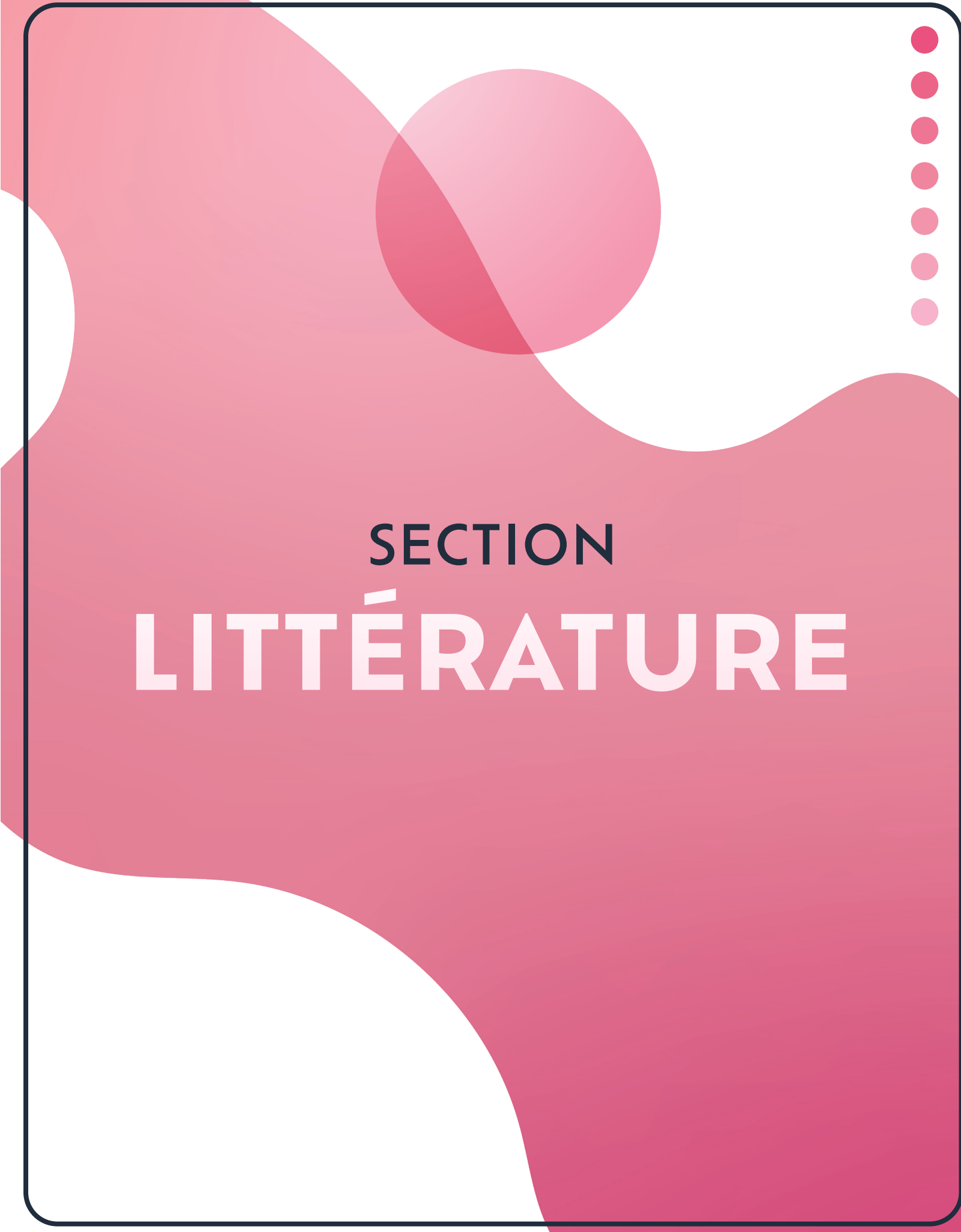
Bonne lecture !

**L'équipe du *Fol espoir***





SECTION LITTÉRATURE .....	7
Poèmes .....	8
Théâtre .....	16
Essais .....	26
Récits .....	30
Journalisme .....	48
Appel à thème .....	50
LINO .....	56
SECTION ARTS VISUELS .....	63
SECTION CINÉMA .....	66
Capturer la beauté .....	67
KINO .....	72
Critiques .....	78
Essais .....	84
SECTION BALADOS .....	94





## MON BRUIT BLANC NEIGE TÉLÉ

par Nathan Lauzon

Je réfléchis à cette situation mais à quoi bon  
J'ai maintenant l'air d'être le con  
Parce que je pensais que j'en avais assez avec mes situations  
Faut que je retrouve ta main avec un couteau implanté sans raison

J'en avais déjà assez avec ma dépression  
Pourquoi fallait-il que t'en rajoutes à ma pression  
Assis je perds ma raison  
Entouré je sens mon cœur comme un néon  
J'éclaire mon malaise et ma vie n'est qu'une émission  
Les gens prennent plaisir à entendre les plus récents drames  
Ma vie est un festival, éclatons les artifices de mon implosion mentale  
J'espère qu'un jour ma courbe narrative arrêtera mon blâme.

Vietnam trouvâmes les douanes de mon crâne  
Il m'empoigne les organes  
Mes histoires font la une dans le journal  
Je suis que le toxicomane  
Je ne suis que le drogué  
Vous en dictez mon entière personnalité  
Je n'ai aucune autre qualité  
Selon vous ma vie devrait s'arrêter.

## ÉGOUTTER MA TRISTESSE

par Nathan Lauzon

Aujourd'hui, je dois agir en héros  
Parce que mon envie de vivre est à zéro  
J'essaye de garder ma tête au-dessus de l'eau  
Mais Dieu m'arrache l'oxygène et me propulse au bas-fond  
J dois garder la tête au-dessus de l'eau  
C'est ce que je fais depuis que j'ai zéro  
Je suis écoeuré de me faire agiter comme un pantin  
Allez quelqu'un serrez-moi la main!  
Montrez-moi l'amour! Arrosez moi d'espoir!  
J'arrive plus à croire, à voir ni à boire!  
Que ce purgatoire me laisse les larmes couler!  
Laissez-moi pleuvoir!  
Au final, mon séjour ici n'est qu'illusoire  
C'est drôle c'est l'alcool qui pleut dans ma gorge à la place!  
Mes humides yeux marcheront les pleurs de ma mer  
Cet humble trottoir de langue ne permet qu'à traduire ce calvaire  
Parce qu'au final je cours après mes malheurs obligatoires  
J'ai envie d'évaporer mon existence  
Mes pensées accusatoires vont me permettre de continuer.  
Que ma haine te hante qu'elle cause ta perte!  
Que mes victoires siphonnent tes nappes!  
Pour que je puisse enfin te faire mon mal.  
Je récupérerai mon souffle et je te transformerai en crachoir  
Parce que mon malheur semble tremper l'héréditaire  
Elle vient de ta pollution du pouvoir  
Mais je nagerai au-dessus de ton eau.



## JE SUIS UN GENRE FLUIDE

par Kessy

Le temps argumente,  
Il jouit de moi qui se tourmente  
Triste réalité qui se fragmente  
Je ne cours vers aucune de mes attentes

Lorsque tu poses l'œil sur mon corps  
Tu ne vois que genre  
Mais que faire ?  
Pour enfin te satisfaire...

Je suis un genre fluide  
Avec toi, j'ai été translucide  
Si j'avais été un peu plus lucide...  
Ou si tu avais été un peu plus valide?

Car ton intelligence émotionnelle,  
Dépasse le conventionnel  
Sois rationnelle !  
Accepte l'identité nouvelle !

Je suis un genre fluide  
Identité H Y B R Y D E

Mais tu as comme raison  
De de de déverser ton opinion  
Comme si tu avais raison !  
De de de déverser ta frustration

Tu as perdu la raison !  
Et bientôt notre relation  
Ne tiendra plus qu'à un fil, celui de la maison  
Pourquoi esquives-tu toute forme de discussion ?

Mauvaises influences ?  
À la Marie, il faudrait mettre une sentence ?  
Sache que c'est moi qui mets les virgules !  
Notre maison n'est pas notre cellule !

Je n'ai pas fait qu'un vulgaire copier-coller  
Afin de me trouver  
Tu sais c'que c'est l'introspection?  
Dois-je te rappeler que ma vie incarne? mes ambitions?

Mon IDeNtité, je L'AfFirme  
Même si tu l'opprimes  
Mon GeNre, je l'exprime  
Même si tu trouves que j'ai l'air d'une pute qui frime

Cela fait longtemps que je m'embrasse  
Retourner en arrière? Pour un sourire dans ta face?  
C'est une farce?  
Car moi j'aime encore mieux te faire des grimaces !

Mais le temps me manque !  
Il me tire la langue  
Nanani Nanana ! La fin semble imminente !  
Silence... T'as perdu ta langue?

Je suis un genre fluide  
Et toi, t'es insolente  
La roue tourne, à toi de déverser du liquide  
Je n'ai pas à être violente

Pour ton manque de compréhension  
Envers ma situation !

Quand cesseras-tu d'être ignorante?  
Quand seras-tu reconnaissante !

Quand est-ce?  
Mon cœur s'affaisse  
Car tu me blesses

Cependant, je t'aime  
Jusqu'à l'extrême



## CAUTÉRISER MES SOUVENIRS

par Nathan Lauzon

Vous avez envoyé  
Va-t-elle?

Je ne sais pas  
Mais j'ose tout de même imaginer  
Je me préoccupe de mes longues pensées  
Je ne laisse place qu'à son sourire  
Sans elle je préférerais mourir  
Parce que sans elle je n'arrive plus à rire  
Un beau jour lorsque mes pas s'enchainent  
Avec mon air plutôt méprisant  
Mon automatique présence prit une vraie volonté  
Finalement, je te côtoie avec un amour de cette liberté  
Tu ne me fais rien regretter  
Et même si je dois en mourir  
J'apprécierais tous ces souvenirs  
Maintenant que tu n'es plus là pour rire  
Je sors mes outils à oublier  
Et j'abandonne tout ce bonheur exquis  
Car sur le passage de ma flamme  
Mes pensées ne s'éparpillent plus  
Elle en crame  
Mon âme en tremble  
Car même si je dois en périr  
Finalement je m'expire  
Pendant que le bout du bâton s'éteint  
Tout de même le fait pour mes pensées  
Parce qu'elles ne font qu'enfreindre  
Mes pensées maintenant plus courtes  
Ultimement j'oublie ces sentiments plus pantoute  
Ma personne détachée  
Je suis devenu une machine qui s'exprime

## LE CHANSONNIER DES POINTELIERS

par Nathan Lauzon

Il observe des coins sombres des pièces  
Ses yeux profonds perçant les âmes

Une douce et irritante mélodie l'accompagne dans ses frettes  
Une peur s'instaure au son de sa chansonnette  
Et emprisonnés sont les drogués, les femmes et les ivrognes.  
Car avec ses poings, il les torture et les cogne.

Ses lourdes enjambées de bottes frissonnent et grognent  
Son long manteau noir traîne et écrase la neige en miettes  
Sa lame sent avec ses narines d'acier le sang de l'humanité  
Son visage vieux, laid et poilu admire la qualité de son jouet

Le dérangé aux joues noires fumées plante la pointe de l'acier  
Le couteau éclate les globes oculaires de sa victime  
La bouche chantant pour transpercer d'une vérité  
La vérité est qu'ils ne sont qu'un simple produit  
Pas un produit marchandé, mais un produit du hasard  
Que leur vie est d'une grande inutilité et qu'elle subit de sa fragilité

Sa lame fond le maquillage avec les larmes  
Sa victime se contorsionne, elle hurle à l'aide, mais finalement elle abandonne  
Son sourire sadique amène la terreur dans les rues  
Sa chanson résonne, fait écho et raisonne

L'homme au manteau de cape se réjouit devant son œuvre d'art.  
Le misogyne était tout à fait lucide et conscient de son féminicide  
Devant sa nouvelle piscine de sang, il se réjouit  
Sachant que son quartier n'est que sa cour à jouer  
Il trempe son couteau et apprécie sa nouvelle coloration  
Les policiers n'auront aucun temps pour ces pauvres  
Ces avenues Pointelières discutent pleines de frayeur



Aujourd'hui, le chansonnier des Pointeliers guette le parc Baptiste  
Demain il imaginera ses futurs massacres sur la 6e, la 7e et la 8e  
Maintenant, il contemple ses talents en fredonnant sa chansonnette

Chantant son adoration de la chair humaine  
Oh... qu'elle est belle cette viande rouge et cruelle

Faites attention chers citoyens! Faites appel à vos pelles!  
Car vos confrères, vous les enterrerez dans les ruelles.



Laura Zazurca Gomez ©



## L'ODYSSÉE, À PEU PRÈS...

par Éloïse Simard, Alexandre Taylor, Camélia Richard,  
Kyana Jourdain, Maya Lee Taquet, Ronaldo Dubuisson

### Scène 1

*Ulysse est étendu sur une serviette de plage et joue aux poches, une bière à la main. On entend la voix de Calypso en coulisses. Elle parle de façon sensuelle. On voit sept années défiler sur un calendrier.*

**Calypso:** Ô mon gastéropode des champs fleuris en été sous un chêne cueillant des pétales de rose au gré du vent ?

**Ulysse:** Qu'est-ce qu'il y a bae?

**Calypso:** Ô j'ai mal, j'ai si mal, Ulysse. Venez apaiser mes souffrances. Seuls vos massages me font crier de plaisir, mon canard des îles en sucre d'orge laqué...

**Ulysse:** Aweille, viens-t-en.

*Calypso enlève ses sandales d'un coup de pied dans l'air. You'll never find a love like me de Lou Rawls se met à jouer alors que l'éclairage tourne au rose. Calypso entre dans une perruque rousse en se déhanchant.*

**Calypso:** Bibou!

*Elle pousse un cri d'excitation et va derrière lui pour le masser.*

**Ulysse:** Installe-toi que je masse ces beaux petits pieds là.

**Calypso:** Ils sont sales, comme vous les aimez. [Un temps.] Il faut que je vous avoue quelque chose, mon bel étalon.

**Ulysse:** Que t'as la mycose des ongles ?

**Calypso:** Oui, mais ce n'est pas de ça que je voulais vous parler... [Un temps.] Je...

**Ulysse:** Oui ?

**Calypso:** Je...

**Ulysse:** Oui...?

**Calypso:** Je...

**Ulysse:** Quoi ?

**Calypso:** Je suis enceinte. (Elle regarde le public. Musique « Dun dun dun dramatic sound »).

*Éclairage de douche uniquement sur Calypso. Les lumières se rallument. Ulysse est à moitié parti. Il a toutes ses valises, sa bière et ses souliers dans les mains.*

**Calypso:** Bibou! (Elle se met à genoux). Ne partez pas!

**Ulysse:** C'est pas toi, c'est moi babe. Il faut que j'aille rejoindre mon royaume et ma femme Pénélope à Ithaque. Peace.

### Scène 2

*À Ithaque. Pénélope tricote. Il y a deux trônes sur scène, dont un vide. On peut voir un instrument de musique ainsi qu'un jeu de poches. Sa servante, Janette, se tient à côté d'elle.*

**Servante:** Cela fait des lunes que vous êtes seule à l'attendre, cet Ulysse. Il ne reviendra pas. Cela fait dix-sept ans, ma Dame.

**Pénélope:** Je suis convaincue, Janette, qu'il reviendra au pas de ma porte sous peu.

**Servante:** Des centaines de princes grecs sont prêts à vous marier demain.

**Pénélope:** Ma fidélité sera gardée à l'épreuve de toutes les sollicitations.



**Servante:** Vous savez, ma Dame, il est peut-être mort à l'heure où nous en sommes.

**Pénélope:** Ulysse est un grand guerrier Janette. Je suis convaincue que la guerre de Troie ne l'a pas abattu.

**Servante:** Il est peut-être avec une autre, ma Dame.

**Pénélope:** Mon Roi ne me ferait jamais ça Janette. Il est en chemin, je le sens.

**Servante:** Je l'espère, ma Dame.

**Pénélope:** Je me marierais seulement lorsque j'aurais terminé de tisser cette toile.

### Scène 3

*De retour à Ulysse. Celui-ci est sur son petit radeau et il rame. On entend au loin une rafale de vent et d'orages. Ulysse rame plus vite, pris de peur. Au loin, il entend quelqu'un crier son nom.*

**Éole:** Ulysse, grand guerrier de Troie !

**Ulysse:** Pas le temps.

**Éole:** Je suis ici pour vous aider.

**Ulysse:** Ouais c'est ça, ils disent tous ça... (Continue de ramer frénétiquement).

**Éole:** Arrêtez-vous ! Je suis Éole, dieu du vent. Enfant de Poséidon et d'Arné.

**Ulysse:** C'est vraiment cool mon gars, mais je m'en calisse.

**Éole:** Lorsque le maître et régisseur des vents vous parle, on l'écoute. Surtout en plein milieu d'une mer déchaînée.

*Ulysse arrête de ramer.*

**Ulysse:** Ok, je t'écoute.

*Un bruit de tonnerre se fait entendre lorsqu'Éole arrive sur scène.*

**Éole:** La colère de mon père est incommensurable. Vous n'auriez pas dû tuer Polyphème, son cyclope préféré. Je suis venu vous apporter quelque chose qui pourrait vous aider.

*Ulysse l'écoute attentivement.*

**Ulysse:** Je t'écoute.

*Un petit malaise se fait ressentir alors qu'Éole reloue Ulysse.*

**Éole (sort un pot):** Je suis venu vous livrer ceci.

*Il donne l'objet à Ulysse. Ulysse arrache l'objet de ses mains et ne l'écoute plus, obsevant l'objet.*

**Éole:** Cette jarre contient les vents les plus impétueux que l'homme ait connus. Libérez ces vents et votre radeau sera pris d'une bouffée nouvelle. Toutefois, écoutez-moi attentivement. Il est important de les libérer petit à petit, au risque d'une catastrophe. Alors, ne le dévissez qu'en cas de grande nécessité et un tour à la fois. (Éole l'observe). Est-ce que tu m'écoutes...

*Ulysse ouvre la jarre sans préavis, n'ayant absolument pas écouté Éole. Il part en tournant de la scène.*

**Éole (Dépité et avec mépris):** Ah, ces héros...

### Scène 4

*Pénélope détisse sa toile dans une pénombre presque absolue.*

**Scène 5**

*Ulysse entre sur scène en tournant sur lui-même. Il tombe et atterrit en plein milieu. Circé l'attend, les bras croisés.*

**Circé:** Puis-je savoir qui vous êtes ?

*Ulysse se relève, étourdit et chamboulé par ce qu'il se passe. Il commence à ramasser les débris de son radeau pour en refaire un nouveau.*

**Ulysse (fâché, marmonne pour lui-même):** Un esti de fou là-bas... Il donne des vases pis y prévient personne du danger. Il doit trouver ça drôle lui de voir les gens s'envoler. Il m'a juste donné ça en disant « ah je suis je ne sais pas qui gnegnegne » et j'ai atterri ici.

**Circé (en ricanant):** Tu parles sûrement d'Éole.

*Ulysse la regarde. Il bafouille.*

**Ulysse:** Euh euh... salut, moi c'est Ulysse. (*Il se replace les cheveux.*) C'qui ça Éole?

*Circé soupire et décroise ses bras.*

**Circé:** Je méprise absolument tous les hommes. Vous êtes tous les mêmes, des êtres inférieurs... Depuis des siècles, tous les hommes qui finissent sur mon île, je les transforme en cochons. C'est ce que vous êtes, des cochons. Particulièrement ceux qui quittent lorsque leur femme est enceinte. Tu fais pitié, mais je ne ferais pas d'exception pour toi.

*Elle sort un objet et le pointe vers Ulysse.*

**Ulysse:** Wow t'abuses. Je suis intelligent, beau, humble, à l'écoute. Je me suis battu pendant 10 ans à la guerre de Troie. Je n'ai pensé qu'à ma femme et je n'ai des yeux que pour elle. (*Circé se retourne et marche. Ulysse regarde ses fesses.*) Je suis l'homme le plus fidèle qu'il y ait sur cette planète. Je suis sûr que ma femme m'attend patiemment au royaume d'Ithaque. Aide-moi à la retrouver.

**Circé:** Tu serais prêt à aller jusqu'en enfer pour elle ?

**Ulysse:** Absolument.

**Circé:** Très bien. Allons-y

**Ulysse:** Attends. Pour vrai de vrai là?

**Circé:** Bien sûr, c'est un raccourci à ton royaume.

*Circé sort du côté jardin. Ulysse part discrètement dans la direction opposée, mais il entend des bruits de cochons et rebrousse chemin pour la suivre.*

**Scène 6**

*Ulysse et Circé entrent sur scène. L'éclairage est rouge.*

**Circé:** Te voilà aux enfers. Il ne te reste plus qu'à trouver Tirésias. Il te donnera le bon chemin. Bonne chance.

*Circé sort. Poker face de Lady Gaga se met à jouer. Ulysse regarde de gauche à droite, complètement perdu. Des gens passent de chaque côté, le bousculant. Ulysse s'assoit et sanglote. Il appelle sa mère. Une femme entre en dansant, une bouteille à la main.*

**Mère d'Ulysse (en sauvant les coulisses):** À la prochaine fois René.

*Elle s'agenouille à côté d'Ulysse. Celui-ci redresse la tête.*

**Ulysse:** Maman ?! Qu'est-ce tu fais ici ?

**Mère d'Ulysse (saoule, elle lui pince les joues):** J'ai eu un peu trop de fun sur terre. C'est pas important mon grand. Il faut que tu te rendes à Ithaque immédiatement. Pénélope a des centaines de prétendants qui ne tarderont plus à prendre sa main en mariage.

**Ulysse:** Ah les tabarnaks.



*La musique baisse et Ulysse se lève, pris d'une nouvelle flamme.*

**Ulysse:** Ok la gang. Qui peut me dire où est Tirésias ?

*Tous les figurants pointent dans la même direction.*

**Ulysse:** C'est toi Tirésias ? Le gars qui devine les trucs là ?

**Tirésias:** Fils de Laërte et d'Anticlée. Mari de Pénélope. Elle vous attend. Elle est restée fidèle, elle. Comment va Calypso ? Ou Circé ?

**Ulysse:** On m'a dit de me référer à toi pour la retrouver.

**Tirésias:** Laquelle ? Calypso ? Circé ? Pénélope ?

**Ulysse:** Non, ma femme, Pénélope.

**Tirésias:** Revêtis la venelle. Sans Orphée. Père de la Mer chiffonnée, jusqu'à ce qu'aumône s'en suive. Hadès attendra.

**Ulysse:** Euh... ok ? Je vais faire comme si j'avais compris.

**Tirésias (reformule la prophétie):** Emprunte ce chemin. Mais gare, sans devenir Orphée. L'océan est rancunier. Une offrande sera nécessaire pour restituer sa bonté. Vains-les jusqu'à ce que mort s'en suive.

**Ulysse:** Je ne comprends toujours rien.

**Tirésias:** Va par là. Retourne-toi pas. Poséidon est pas content, offre-lui un taureau. Tue les prétendants et tu récupéreras Pénélope.

**Ulysse:** Ok ciao !

*Ulysse tente un high five à Tirésias. L'homme étant aveugle, il l'ignore. Ulysse se fait un high five à lui-même et sort.*

## Scène finale

*À Ithaque. Un jeu de poches est situé à l'avant de la scène. 4 prétendants sont présents, dont un costumé en vieillard. Janette les prépare. Pénélope entre en trombe.*

**Pénélope:** Vous avez trahi ma confiance.

**Janette:** Ulysse est mort, ma Dame.

**Pénélope:** Je l'aurai attendu dix années de plus. Il va revenir. Je le sais.

**Janette:** Ils savent que vous détissez votre toile la nuit pour ne pas vous marier.

**Pénélope (résolue):** J'inviterai les quatre prétendants à passer l'épreuve.

**Prétendant 1:** Mais qui est ce vieillard ?

**Prétendant 2:** Qu'on le retire de la course.

**Prétendant 3:** On sait déjà qu'il va perdre.

**Pénélope:** Laissez-lui sa chance. Advienne ce qui adviendra.

*Une musique épique se fait entendre. Chacun leur tour, les prétendants s'essaient au jeu de poches. Ils échouent tous, sauf le dernier, costumé en vieillard. Ulysse enlève son déguisement et tue les prétendants d'un lancer de poche.*

**Pénélope:** Comment puis-je être sûre que c'est vous, mon roi ?

*Ulysse et Pénélope font leur poignée de mains secrète pendant que Janette sort les corps de scène.*

**Pénélope:** C'est bien vous ! Vous êtes revenu, c'est bien vous !

*Ils s'enlacent.*



**Pénélope:** Racontez-moi vos aventures ! Vous n'avez rencontré personne ?

**Ulysse:** Hein ? Quoi ? Non ! Je n'ai d'yeux que pour vous !

**Pénélope:** Ô Ulysse, vous m'avez tellement manqué.

*Ils s'enlacent encore. Pénélope est dos au public. On voit Ulysse faire un visage coupable aux spectateurs tout en mettant un doigt devant sa bouche, les obligeant ainsi à garder le secret.*

**Rideau!**



Laura Zazurca Gomez ©



## POURQUOI ÉCRIRE OU PLUTÔT POURQUOI ÉCRIRE AUJOURD'HUI?

par Forest

Dans une ère où le numérique a pris une place d'immense envergure à une vitesse fulgurante, lire et écrire passent souvent très loin dans les choix de divertissement et l'échelle des priorités. Pourtant, je me souviens encore de mon enfance où je passais mon temps à réserver la limite maximale de livres à la bibliothèque et à créer des histoires à tout bout de champ, avec des personnages plus farfelus les uns que les autres. Je me sentais stimulé par le fait même de créer les images ou les voix dans ma tête, ou encore de partager mon imaginaire avec ceux qui voulaient bien m'entendre réciter mes écrits. Je me souviens aussi de l'époque où j'ai commencé à mettre de côté la lecture et à tranquillement abandonner mes récits, lisant et écrivant seulement lorsqu'on me le demandait à l'école. Il y a plusieurs raisons à cela, mais une des principales était que j'ai commencé à apprécier la rapidité à laquelle il était possible de raconter une histoire dans des films ou même sur YouTube. J'ai mis de côté le fait même d'écrire pour le plaisir d'écrire, de créer et d'imaginer, pour me tourner vers une option où tout m'était raconté sans efforts et à une vitesse toujours aussi satisfaisante.

En tant que personne du monde créatif et artistique, je trouve cela souvent dramatique et parfois même regrettable mais, en observant autour de moi, il est facile de remarquer que le désir même d'écrire ou de lire s'est éteint chez une multitude de personnes. Pourquoi écrire et développer des capacités argumentatives s'il est possible d'accéder à tous les arguments imaginables en une recherche de quelques minutes? Pourquoi écrire et développer son imagination s'il est possible d'accéder à toujours plus de films et de séries différentes, qui nous permettent de passer sans cesse d'un monde à l'autre et d'en parler avec son entourage qui en a bien sûr entendu parler? Pourquoi écrire et développer sa

maîtrise du langage si personne n'a envie de conversations profondes ou de développer des sujets compliqués? Pourquoi écrire et essayer de déposer ses pensées hors de sa tête pour les comprendre si tout un chacun peut se faire mettre les mots dans la bouche dans toutes sortes de forums et de publications? Plus simplement, pourquoi écrire si personne n'est pas vraiment prêt à écouter (ou plutôt à lire) ce qu'on a à dire?

Ces questions se répondent au fond d'elles-mêmes, bien que notre société moderne veuille constamment éviter le sujet. La société nous conditionne à vouloir toujours plus à l'instant et à nous contenter de ce qui semble logique au premier abord, car le temps nous manque pour aller en profondeur dans la recherche de réponses. Pourtant, à long terme, toutes ces habiletés à développer en écriture permettent de mieux se comprendre, de mieux interagir avec le monde qui nous entoure, et d'avoir un monde intérieur solide sur lequel s'appuyer en cas de problème, pour se reconforter soi-même ou même y trouver des solutions à nos problèmes. Tout cela permettrait donc, à tous ceux qui ont oublié cette facilité de créer que les enfants possèdent, de vivre plus comblé et réellement satisfait tout au long de leur vie, car non seulement écrire peut aider leur relation avec eux-mêmes à être plus stable, mais écrire peut aussi permettre aux relations sociales d'être plus enrichissantes et profondes.

Plus encore, écrire et lire permettent dans notre société actuelle de relâcher la pression et de se remettre à un niveau de stimulation décent. Lorsqu'on exerce ces activités, la concentration qui doit être appliquée sur une longue durée ainsi que l'arrêt du perpétuel multitâche quotidien est fortement bénéfique. C'est un moment de calme dans notre journée, qui nous permet aussi d'être stimulé seulement par l'intérêt du monde que l'on découvre ou que l'on crée et non par un flux constant d'informations toutes plus différentes les unes que les autres, qui entrent dans notre cerveau toutes en même temps.

Donc finalement, écrire de nos jours est une source de développement créatif et intellectuel tout aussi importante qu'elle l'était avant, mais c'est aussi une source fondamentalement nécessaire au bien-être psychologique et social de tout un chacun. Puis peut-être que si toutes les informations qui circulent sur Internet prenaient le temps d'être développées à travers l'écriture, beaucoup moins de fausses informations seraient partagées et de faux bons débats soulevés, et beaucoup plus d'éducation serait développée et de problématiques concrètes réglées.



Laura Zazurca Gomez ©



## LE CŒUR DE CORDÉLIA

par Salomé Goyette

Il faisait tout noir dehors, pourtant Cordélia n'était pas couchée. Elle se tenait debout, collée contre le mur, totalement immobile jusqu'à retenir son souffle. De l'autre côté du mur, dans le salon à la porte entrouverte, sa maman et son papa parlaient. Ils chuchotaient, elle tendait donc l'oreille pour entendre leurs paroles.

« Je m'inquiète pour Cordélia... elle va avoir douze ans la semaine prochaine et elle agit encore comme une enfant. L'entrée au secondaire va être difficile pour elle, je le sens. Et si elle n'arrivait pas à se faire d'amis? Et si elle se faisait intimider?

- Ben non, inquiète-toi pas. Elle est forte, elle va s'en sortir. Mais je vois pas qu'est-ce qui te fait dire qu'elle est encore enfant?

- Je peux pas croire que t'as pas remarqué! Tu te rappelles, quand on est partis en voyage à Cape Cod avec ta sœur et ses enfants? Lola et elle se sont à peine parlé. Lola s'ennuyait tellement qu'elle a fini par venir jaser avec nous alors que Cordélia jouait sur le bord de l'eau avec les petits.

- Et alors?

- Elles ont à peu près le même âge, mais Lola est beaucoup plus mature.

- C'est pas parce qu'elles ont le même âge qu'elles sont rendues à la même étape de leur développement.

-Peut-être, mais me semble que quelque chose marche pas avec Cordélia. Qu'elle est vraiment trop... enfantine.

- C'est difficile de passer de l'enfance à l'adolescence. Laisse-lui le temps.

- Mais est-ce qu'elle comprend notre monde? Ou elle croit encore au monde des fées? Faut qu'elle grandisse, la chute va être douloureuse. »

Le cœur de Cordélia se fendit en deux. Elle, enfantine? Elle, immature? Contrairement à ce que sa maman pensait d'elle, Cordélia se terrait dans son enfance justement parce qu'elle saisissait un peu trop bien l'univers qui l'entourait. Quel intérêt y avait-il à l'ennui et au désespoir de l'âge adulte?

« OK, qu'est-ce que tu veux faire?

- On peut la guider, lui en parler.

- Ça servira à rien. Non seulement ça fonctionne pas de même, mais elle va se rebeller, tu le sais bien. Notre fille est indomptable.

- Ben là, on doit faire quelque chose. C'est notre job de parents de l'aider.

- Pas dans ce cas-là. Elle est seule avec ce problème, elle peut venir chercher de l'aide, mais on peut pas la forcer à sortir de son cocon.

- Ouais, même à ça. On dirait que tu fais juste fuir tes responsabilités.

- Écoute, Cordélia est importante pour moi, mais on peut rien faire pis tu le comprends pas!

- Moi, je comprends pas?! Je comprends très bien et même mieux que toi, toute cette histoire. T'es vraiment sans-cœur.

- Ben voyons. Allez, viens, on va se coucher. Cette conversation ne mène à rien.

- Toi, va te coucher si tu te fous tant que ça de ta fille! »

Cordélia entendit son papa se lever et se colla encore plus au mur. Il ouvrit la porte et passa en coup de vent, sans voir sa fille qui se terrait toujours contre le mur. Juste au son de ses pas, l'enfant devina tous les soucis qui l'habitaient. Dans le salon, sa maman pleurait doucement.

Le lendemain, alors que le soleil venait tout juste de se lever, Cordélia se leva d'un bond, s'habilla en vitesse et alla réveiller son petit frère.

« Cornélius! Cornélius! Lève-toi, on fait la grève.

- Hein? La grève de quoi?

- Des parents. »

Le garçon se redressa péniblement, étirant ses muscles encore endormis et demanda :

« Hein?

- On va dans le grenier. Enweye, je vais pas attendre toute la journée. »

Son frère sur les talons, Cordélia grimpa les marches étroites menant au grenier. L'immense pièce poussiéreuse mais lumineuse les attendait, laissant à leur disposition tous les trésors qu'elle abritait en son sein.

« Ici, c'est notre paradis. On s'en ira jamais.

- Mais pourquoi on fait la grève? Sont fins, Papa pis Maman.

- Sont fins, mais ils veulent pas qu'on soit nous. Ils veulent qu'on devienne plates comme eux autres. Pis, moi, je veux pas.

- Ouain, OK. Mais comment tu sais ça?

- Je le sais, c'est tout. Tu vas voir, ça va être l'fun ici. »

Ils commencèrent par s'aménager un petit coin à eux dans tout le fouillis du grenier. Ça et là traînaient des antiquités qui avaient appartenu à leurs grands-parents, à leurs arrière-grands-parents, à leurs arrière-arrière-grands-parents. Ils prirent le gramophone et les vinyles, le service de vaisselle en porcelaine, les vieilles poupées, l'immense nounours borgne, la machine à écrire détraquée. Ils avaient presque fini leur œuvre que la voix de Maman perça de la cuisine : « Les enfants! Venez déjeuner! »

De but en blanc, Cordélia répondit : « Non! »

« Ben moi, oui », s'enquit Cornélius. Il fit mine de descendre, mais sa sœur l'attrapa par le bras. « Tu te rappelles qu'on fait la grève des parents?

- Oui, mais j'ai faim. Laisse-moi y aller pis je reviens après.

- Nooon! Tu comprends pas, si tu descends, tu vas devenir comme eux et on pourra plus se revoir, on pourra plus jouer. Cornélius, si tu pars maintenant, tu pourras plus revenir.

- OK, ben... euh, je crois que je vais rester alors. »

Cordélia eut un petit sourire en coin. Elle réussissait à les sauver, elle et son petit frère.

Ils inventèrent des tonnes d'histoires avec comme personnages les poupées et l'ours en peluche. Les jouets commencèrent par prendre le thé avec en musique de fond *Dream A Little Dream of Me* d'Ella Fitzgerald, puis ils partirent pour l'école où, chacun leur tour, ils écrivirent une dictée sur la machine à écrire. Cordélia proposa qu'ils se transforment en fées et, pendant une bonne demi-heure, les enfants coururent tout autour du grenier, les poupées au bout des bras pour les faire voler alors que l'ours en peluche les regardait de son seul œil.



« Cornélius! On va-tu dehors, sur la grève à la place? Ça serait plus facile de faire semblant qu'elles sont des fées de la nature.

- Ouais! On pourra leur faire un abri avec les bouts de bois qui traînent là.

- OK, le dernier qui arrive en bas est une poule mouillée! »

Cordélia dévala les escaliers alors que Cornélius hésitait à prendre le gros nounours avec eux. Il sentait que l'ours le fixait d'un air triste, l'air de lui demander de ne pas l'abandonner. Après un dernier regard vers la peluche, Cornélius s'élança à la suite de sa sœur. S'il le prenait, il serait forcément ralenti et serait une poule mouillée.

Ils passèrent en coup de vent devant leur maman qui leur cria : « Cordélia! Cornélius! Prenez un manteau, il fait froid dehors. » Évidemment, ils ne l'écoutèrent pas et finirent leur course sur la grève.

« Aha! J'ai gagné. T'es une poule mouillée, Cornélius!

- C'est pas vrai, j'étais là le premier.

- T'es juste un mauvais perdant.

- Arrête! J'suis arrivé en premier.

- Non!

- Oui!

- Non!

- Oui!

- Non! »

Leur altercation continua encore quinze grosses minutes jusqu'à ce que Cornélius se mélange et finisse par dire: « Non! » au lieu de « Oui! » Cordélia réclama alors le premier prix.

« OK, OK, on le fait-tu notre abri de fées? », s'enquit le petit frère, agacé.

Ramasser tous les matériaux nécessaires à la fabrication de leur refuge leur prit à peine une heure. Ils laissèrent les poupées sur le sable humide et construisirent leur abri contre une grosse roche. Trois grandes branches firent office de charpente, des feuilles détrempées, de toit. Cordélia confectionna des sièges avec du sable humide alors que Cornélius décorait le tout d'algues qu'il avait récoltées dans les petites mares qui se trouvaient un peu partout sur la grève. Une fois leur dur labeur achevé, ils s'installèrent dans leur maison de fortune et continuèrent leur scène de fées longtemps, longtemps.

La marée était à son plus haut quand Cornélius s'aperçut que la nuit s'installait tranquillement. Il s'arrêta, les sourcils froncés et les yeux très grands. Il regarda sa sœur à côté de lui qui dessinait dans le sable une fée qu'elle avait de la difficulté à bien tracer à cause de l'obscurité naissante.

« Il fait nuit, Cordélia.

- Je sais.

- Maman va s'inquiéter si on rentre pas.

- D'accord.

- On devrait y aller.

- Cornélius, je t'ai déjà dit : on ne rentre pas. Si on abandonne la partie aux adultes, on sortira jamais de leur monde. Si tu

pars, tu restes là-bas.

- Ben là, on peut-tu stopper ce jeu-là le soir? J'ai froid, j'ai peur du noir, pis j'ai tellement faim que je pourrais manger de la terre.

- Ben vas-y. C'est toujours mieux que de la bouffe d'adulte.

- Bon, scuse-moi Cordélia, mais je peux pas rester. Tu devrais venir aussi. Les parents vont avoir peur.

- M'en fous. Qu'ils aient peur! Je me laisserai pas faire.

-Ok... »

Cornélius lança un dernier regard désespéré à sa sœur, mais, voyant son entêtement, il se dirigea vers la maison, les mains dans les poches. Pour la seconde fois en moins de vingt-quatre heures, le cœur de Cordélia se fendit en deux. Désormais, son combat contre le monde adulte, elle le livrerait seule.

Assise dans le sable, elle ne trouvait plus d'intérêt à poursuivre son jeu. Les jouets traînaient dans le sable, maculés de saleté. Elle se leva et se promena sur les rochers tandis que ses pensées l'assaillaient. Les derniers rayons du soleil disparurent dans le fleuve qui sembla soudainement immense à Cordélia. Les vagues, toutes proches d'elle, chuchotaient des berceuses. Avec la fin du jour, même la nature paraissait s'endormir.

Le monde calme et doux, presque ensommeillé, autour d'elle contrastait avec la tempête dans sa tête. La peur, l'angoisse, la tristesse lui empoisonnaient le corps. Elle se rappela les paroles d'une chanson lointaine que sa maman aimait bien. « Le temps est assassin et emporte avec lui les rires des enfants. » C'était exactement ce qu'elle ressentait. Que son bonheur était compté par le temps qui filait entre ses doigts. Le monde des adultes ne lui tentait pas du tout. Chaque jour,

elle voyait ses parents se ronger les sangs pour tout et n'importe quoi. Les impôts, l'argent, *la job*, les enfants, les soupers de soirs de semaine, la politique, les enfants, la voiture, les enfants, le ménage, les enfants... Ils portaient un poids gigantesque sur leurs épaules.

Cordélia trébucha sur une grosse roche que l'obscurité dissimulait. Elle perdit l'équilibre, sentit la gravité reprendre ses droits et tomba. Une douleur cuisante l'affligea au genou droit. Elle ne pouvait bouger sans avoir l'impression que son genou se fendait en mille morceaux. Elle se coucha dans le sable, des larmes aux yeux. Elle avait vraiment très mal, mais elle ne se sentait pas prête à appeler à l'aide, à s'aventurer si proche du monde des adultes. La panique la submergea, son souffle se fit plus court et des sanglots la prirent à la gorge. « Si je retourne là-bas, songea-t-elle, je ne pourrai plus revenir. L'enfance me sera interdite. Je devrai me conformer, oublier mes idées, être gentille, bonne et obéissante. Laisser de côté ma créativité et ma joie, tout ça pour ressembler à tout le monde. Si je me conforme pas, je serai rejetée. Seule. Mais si je me conforme, je ne me connaîtrai plus. »

Elle entendit des voix lointaines l'appeler. Ses parents avaient dû s'inquiéter et la cherchaient. Elle eut pour réflexe de se cacher, mais son genou douloureux la ramena à la réalité. Elle était comme clouée au sol. « Cordélia! Cordélia! T'es où? »

Soudainement, au fond d'elle-même, elle eut la certitude que cette journée aura été la dernière de son enfance, qu'elle ne pourrait désormais plus s'enfuir dans son monde imaginaire. Comme sa maman le voulait tant, elle prendrait de la maturité et deviendrait comme les autres. Elle sentit que quelque chose se brisa en elle. Son cœur de lait tomba. Le lendemain, un autre, son cœur d'adulte, pousserait dans sa poitrine.

« Je suis là! »



## OBJECTS IN MIRROR ARE CLOSER THAN THEY APPEAR

par Maélie Boisvert

Je viens de me réveiller, je ne sais même pas quelle heure il est. J'ai dormi combien de temps? Je suis dans mon petit appartement étendu sur mon sofa, des bouteilles de bière vides et des mégots traînent sur la table du salon. Je me dirige vers la salle de bain pour me rincer un peu le visage. J'ai l'air d'un monstre qui n'a pas dormi depuis des siècles. Alors que j'ouvre le robinet, j'entends mon téléphone sonner. Je m'oriente vers le son pour le retrouver sous le sofa où il repose en compagnie des miettes de chips et de poussière. C'est encore Lina qui m'appelle, j'espère que ce n'est pas pour pleurer sa rupture avec son mec pour la centième fois cette semaine. Je décide de l'a rappeler, car c'est ma sœur après tout :

- Salut Victor...
- Salut Lina... écoute, ça commence à me fatiguer tes histoires avec ton ex. J'ai des choses à faire, je ne peux pas toujours être là pour te réconforter. J'ai aussi des problèmes à gérer de mon côté.
- Je sais, je sais. C'est juste que je vis une mauvaise passe en ce moment. J'ai vraiment besoin que tu viennes me voir aujourd'hui. Il est revenu ce matin et je n'arrive pas à lui dire que ce n'est pas moi qui ai son argent. Il me menace Vic, je ne sais plus quoi faire.
- Tu lui dois combien?
- Environ 3000 \$

Lorsque j'ai entendu cette somme immense, j'ai raccroché immédiatement. Ça me fâche tellement qu'elle se mette dans les pires situations du monde. J'ai le goût d'aller prendre un peu l'air, ça va me faire du bien de m'aérer. Je

sors de mon immeuble avec un chandail troué et mon visage toujours accablé de cette soirée. Je ne me suis pas changé, car je suis un paresseux qui déteste la vie. Je n'ai aucune autre motivation si ce n'est que de vivre pour protéger ma tendre sœur des sales mecs de cette ville. Je me promène dans les rues et j'ai l'impression d'être invisible. Il se fait tard puisque tous les lampadaires et enseignes de la rue sont illuminés. C'est beau, à vrai dire. Je ne prête pas assez attention à ce qui m'entoure et pourtant je devrais. Toutes ces flèches colorées qui semblent m'inviter à entrer dans chaque édifice, les couples qui se baladent main dans la main en riant et l'air festif des resto-bars qui accueille tous les gens du coin. Comme ma mère me disait autrefois « Victor, si tu n'apprécies pas la vie, elle ne t'appréciera pas non plus, alors fais en sorte de lui faire plaisir et va t'acheter un cornet de crème glacée ». Mes poumons sont essoufflés à force de me presser, mais je continue à avancer dans la foule de gens pour me rendre à la prochaine intersection qui m'offrira enfin ce que je désire. Une fois arrivé à destination, je me rends compte qu'elle n'est plus là. Je lis la petite pancarte qui indique que la crèmerie a fermé en raison de son manque de popularité. Je ferme les yeux un instant, puis je m'écroule.

Je rêve ou quelqu'un essaie de me tirer de mon sommeil? Ma vue commence à se préciser et une silhouette apparaît devant moi. Une femme commence à me parler, elle semble affolée, mais je ne comprends pas ce qu'elle tente de me dire. Une phrase est marquée sur le côté de son visage. J'arrive à peine à voir, mais je discerne « *Objects in mirrors are closer* ». Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire?

- Vous vous êtes évanoui, monsieur! Je vous ai vu de l'autre côté de la rue, vous sembliez un peu désorienté. Est-ce que tout va bien?
- Oui. Enfin, je pense.

Dès l'instant où je me relève, les nombreux shots d'alcool pris

plus tôt dans la soirée refont surface, puis je vomis le tout au beau milieu du trottoir. Après avoir repris mes esprits, je remarque que la phrase étrange sur le visage de la dame a disparu. Je la remercie pour sa bienveillance et lui souhaite une bonne fin de soirée. Je dois me ressaisir et trouver un moyen de récupérer ce foutu montant d'argent pour ma sœur.

Même si ça ne me fait pas plaisir de devoir régler cette situation un vendredi soir, je ne veux pas la laisser tomber. Je sors mon téléphone de ma poche pour m'apercevoir qu'il est passé minuit. À une heure aussi tardive, j'ai peut-être encore la chance de croiser un ancien ami qui pourrait m'aider à récupérer la somme dont j'ai besoin.

Je me dirige donc vers le seul bar où il a toujours l'habitude d'aller, situé dans un coin plutôt miteux et rempli de drogués qui rodent près de la porte d'entrée. Ma mère avait beau apprécier la vie, elle n'a certainement jamais fréquenté ce genre d'endroit pour tenir ses propos optimistes. Elle serait désenchantée d'apprendre que je vais y faire un tour, mais je n'ai pas le choix si je veux rembourser la dette de ma sœur. Je me fraye un chemin parmi tous les toxicomanes afin d'entrer dans le bar et de trouver mon acolyte de longue date installé sur une banquette. Il n'a pas changé d'un poil depuis que nos chemins se sont séparés, il y a deux ans. Ses cheveux d'un blond éclatant ont seulement terni avec le temps et ses yeux ont l'air épuisés par la douleur. Je devine que son quotidien a dû en prendre un coup depuis qu'il a décidé de quitter son entourage pour des contrats de stupéfiants. Ça me rend un peu nostalgique de revenir le voir, d'autant plus que ma venue ici ce soir n'est pas pour des retrouvailles amicales. Je m'approche de la table où il est en train de prendre une gorgée de son scotch :

- Salut, Marco.
- Ça fait un bail, Vic. Qu'est-ce qui t'amène?
- J'ai besoin d'argent.. Ma sœur a des problèmes et je dois l'aider à sortir du trou.

- J'ai quelques sachets de comprimés que tu pourrais vendre, mais tout dépend du montant dont tu as besoin.
- Je ne pense pas que cela sera suffisant pour couvrir 3000 \$.
- Bon.. ok. J'ai peut-être une livraison pour toi. Laisse-moi deux minutes, je vais contacter quelqu'un.

Alors que j'attends sa réponse, je m'approche du bar pour commander un cocktail à base de gin. L'ambiance du lieu me rend un peu inconfortable, je n'ai pas l'habitude de traîner dans ce type d'endroit. La musique rock me casse les oreilles et tous les yeux que je croise ont l'air de vouloir ma mort. Lorsque le barman me tend mon cocktail, je discerne une phrase inscrite en petites lettres sur le côté du verre. Avec de grands yeux, je réussis à lire : « *Objects in mirror are closer than they appear* ». Ce doit être la même phrase que sur le visage de la femme que j'ai rencontrée plut tôt aujourd'hui. L'homme me regarde bizarrement et détourne le regard pour continuer son travail. Je ne peux pas arrêter de fixer cette phrase, et mes doigts commencent à serrer mon verre si fort qu'il finit par éclater en mille morceaux. Le cocktail se renverse sur mes jeans et le sang commence à se répandre sur le sol. Je ne comprends pas ce qui se passe et j'ai la preuve que je n'étais pas en train d'halluciner ces mots. Cette phrase existe bel et bien, mais pourquoi suis-je le seul qui trouve cela déroutant? Suis-je le seul qui voit cette phrase? Mon corps tremble en entier et j'essaie d'atteindre la salle de bain en ayant l'air le plus normal possible. Je me rince la main qui ne cesse de saigner et récupère du papier hygiénique pour me confectionner un bandage temporaire. Je ne sais pas ce qui m'arrive, mais j'ai hâte que cette soirée se termine. En sortant des toilettes, je retourne près de Marco afin qu'il m'explique le plan. J'aurai deux complices pour m'aider à faire la livraison qui se fera près d'un entrepôt d'alimentation, à une vingtaine de minutes en voiture. Valentin sera le chauffeur, et Alice fera l'opération avec moi. Un coup l'argent récupéré, on rejoint Marco à l'adresse qu'il nous enverra durant le trajet et on sépare le montant comme il se doit. Ça me paraît un bon plan, en espérant que tout se



passe comme prévu. Marco me laisse une dizaine de minutes, le temps qu'il aille chercher la marchandise. J'ai le temps de passer un coup de fil à Lina pour m'excuser pour la façon dont j'ai agi avec elle :

- Salut Lina!
- Salut le frère...
- Je suis désolé d'avoir raccroché aussi sec tout à l'heure, je sais que tu n'as pas toujours eu de bonnes fréquentations, et ce n'est pas de ta faute.
- C'est pas grave Vic..
- Papa nous a mis dans cette situation avec ses mauvaises liaisons, je ne peux pas t'en vouloir pour ça. L'alcool et les drogues l'ont tué avec les années, mais on est plus forts que lui. Et on va se soutenir ensemble pour y arriver, je te le promets.
- OK.
- J'ai trouvé un moyen de rembourser la dette que tu dois. Ne t'en fais pas pour moi. Je passerai chez toi dans quelques heures.
- OK, fais attention à toi. Merci Victor, je l'apprécie.

C'est l'heure. Marco me tend la marchandise que je dois livrer et me souhaite bonne chance. La berline noire m'attend en face du bar. Je m'installe sur la banquette arrière et fais connaissance avec mes deux nouveaux compagnons pour la soirée. Je me présente de manière sympathique, mais eux n'ont pas du tout l'air de s'amuser. Les deux me regardent sans aucune expression sur le visage. Je ferais mieux de me taire pour la durée du trajet avant d'offenser quelqu'un pour de bon. Pendant que j'appuie ma tête sur la fenêtre, de mauvais souvenirs sur mon père refont surface. L'homme qui a gâché ma vie et celle de ma sœur,

depuis le départ de maman quand j'avais huit ans et Lina en avait six. Je me rappelle lorsqu'il rentrait à la maison, déjà à moitié saoul, pour repartir une demi-heure plus tard en prétendant qu'il avait encore du boulot à faire. Ma sœur et moi savions très bien que ce n'était que pour passer ses soirées entières à traîner dans tous les bars du coin, où il fumait, buvait et se droguait jusqu'au petit matin. J'ai appris tôt à me débrouiller pour préparer les repas, faire le lavage et reconforter Lina du fait que nous avions déjà perdu notre père. Cet enfer, on l'a vécu beaucoup trop longtemps, mais c'est grâce au courage qu'à mes quinze ans, j'ai pris Lina par le bras et qu'on s'est enfuis. Non seulement pour nous sauver du peu d'humanité qu'il restait, mais aussi pour tenter d'avoir une meilleure vie. C'était pour le mieux.

La voiture approche de l'entrepôt avant même que j'aie vu le temps passer. L'endroit est désert et il n'y a qu'un lampadaire d'allumé. Valentino ralentit et se gare près du lieu de rencontre. Je sors de la voiture, et Alice m'accompagne tranquillement vers une maison située derrière l'immense bâtiment. L'odeur de moisissure me pique le nez, j'imagine que cela fait un bout que personne ne vient s'occuper des lieux. Arrivés devant la maison, un homme d'une quarantaine d'années nous ouvre la porte tranquillement, regarde autour pour être sûr de ne pas être vu, puis nous fait entrer. Je lui détaille le contenu de sa livraison afin d'être certain qu'il ne manque rien, puis l'homme barbu à l'allure fatigué nous demande d'attendre dans l'entrée le temps qu'il aille chercher son argent. Alice me dévisage sans trop comprendre ce qui se passe, tandis que je scrute l'environnement dans lequel vit l'inconnu. La cuisine est en bordel, de la vaisselle traîne sur le comptoir et sur la table à manger. Deux boîtes de pizza reposent sur le four. À droite, le salon accueille un sofa vert délavé où la télévision est ouverte sur un poste ennuyant. Ça ressemble à mon appartement, sauf que celui-ci est pire que le mien. Un cadre accroché sur le mur attire mon attention. Non... pas encore cette phrase. « *Objects in mirror are closer than they appear* ».

Je ne le sens pas, il y a quelque chose qui cloche et je commence à croire que ce n'était pas une bonne idée de venir ici. À l'instant où l'homme me tend le sac d'argent, j'entends les sirènes de police approcher. Quelqu'un a dû nous voir ou nous entendre. Alice me lance un regard alarmé sans dire un mot, puis nous poussons tous les deux la porte en quittant la maison par des chemins différents. Les crissements de pneus approchent sans que j'aie le temps de vérifier si c'est Valentin ou les flics. Je continue à courir en direction d'une ruelle, le sac d'argent en mains, jusqu'au moment où le bruit d'un fusil se fait entendre. Un de mes camarades a probablement été touché, mais je ne peux pas m'arrêter pour l'aider. Je dois d'abord sauver ma peau pour sauver celle de ma sœur. À force de m'éloigner de tous ces événements, le silence se fait sentir, et je n'entends plus que ma respiration haletante. Je m'arrête un instant près d'une benne à ordures pour reprendre mon souffle.

J'avoue que j'ai peur, oui. J'ai peur de devoir faire ça pour le reste de mes jours, afin que ma sœur et moi puissions survivre. Je suis effrayé de devoir la laisser seule gérer ses problèmes car, ce soir, c'est elle qui aurait pu être atteinte par balle. Je tremble à l'idée que cela arrive, puis je me rappelle que c'est moi qui ai le sac d'argent, et cela me rassure. J'ai même plus que ce que j'aurais dû avoir puisque l'argent devait être divisé avec mes deux acolytes. On aura peut-être une chance de sortir de la misère avec cette somme. J'écris un message texte à Lina pour lui annoncer la bonne nouvelle, puis j'appelle un taxi pour me rendre à l'adresse envoyée par Marco. Mes jambes sont beaucoup trop épuisées pour continuer la route à pied. Une fois le taxi arrivé, le chauffeur me dévisage comme s'il venait de faire embarquer un mort-vivant dans son véhicule. Peut-être pense-t-il que je suis un criminel avec mon gros sac de sport comme dans les films? Ou que je vais sortir un fusil de mes pantalons? Il finit tout de même par me déposer à ma destination, et je lui tends trois billets de 100 \$ pour lui faire comprendre que je ne suis pas un malfaiteur. Malgré son air soupçonneux, il accepte l'argent sans dire un mot. Je

retrouve Marco dans le stationnement d'un petit dépanneur, son corps appuyé sur une voiture :

- Ça t'a pris un temps pour arriver. J'imagine que si tu es seul, c'est que la livraison a mal tourné?
- Oui. Je suis désolé, Marco. Tout allait bien jusqu'à temps que les flics se pointent. Je ne pense pas que Valentin ou Alice s'en soient sortis, car j'ai entendu un coup de feu. Qui sait s'il y en a eu d'autres par la suite... J'ai quitté les lieux assez rapidement pour ne pas prendre le risque de me faire arrêter et que tu sois dans le coup aussi.
- Tu as l'argent, c'est ça le plus important. Maintenant retourne chez toi, tu es tout pâle, va te reposer.
- Je dois aller porter ma part de l'argent à ma sœur avant. Merci, Marco.

Je lui remets le montant qui lui était dû, puis je le quitte en espérant ne plus jamais le revoir. C'est exactement pour ce genre de choses que j'ai coupé les ponts. Je suis en train de devenir cette personne que j'ai longtemps essayé de repousser en raison de la nature de mon père. Je ne veux lui ressembler sous aucune facette et je souhaite être une meilleure personne pour moi-même, mais aussi pour ma sœur. Elle a besoin d'un modèle, de quelqu'un qui prend soin d'elle et qui sait la protéger.

J'ai encore beaucoup de route à faire pour me rendre chez Lina, donc je décide de prendre une pause en m'installant sur un banc près du dépanneur. Je n'ai pas vraiment envie qu'elle me voie dans cet état. Mes cheveux sont salis par la transpiration, mes mains sont salies par l'argent fait illégalement et mon corps entier est sali par l'horrible personne que je suis. À cet instant, je regarde le ciel couvert d'étoiles, puis je ferme doucement les yeux. Ma mère est là, debout devant moi. Sa chevelure brille dans le vent et sa robe violette lui va à ravir. Elle s'approche de moi pour voir ce que je deviens ou plutôt ce que je suis devenu, puis elle semble



déçue de moi. J'entends un bourdonnement dans mes oreilles, mais j'arrive tout de même à comprendre ma mère qui me demande de me relever. Je dois rester fort jusqu'à la fin, mais je me sens faible. J'ai l'impression que tout autour de moi va s'effondrer d'une minute à l'autre. Je suis étendu sur le sol et je n'ai plus envie de continuer à faire comme si tout allait bien. Ma mère se rapproche encore plus près de moi, elle me crie : VICTOR, DEBOUT!

Je me réveille en sursaut, il n'y a personne aux alentours. J'ai véritablement un don pour m'endormir n'importe où et à n'importe quel moment de la journée. Je reprends mes esprits pour me rendre chez ma sœur et enfin terminer cette terrible soirée. Une fois arrivé devant son adresse, je décide de passer par la cour arrière pour y déposer le sac d'argent. Je ne veux pas qu'elle s'inquiète pour moi et qu'elle me pose un tas de questions sur la façon dont j'ai récupéré ce montant. Il est quatre heures du matin, je peux enfin retourner chez moi pour aller prendre une bonne douche. Sur le chemin du retour, j'envoie un texto à Lina pour lui mentionner que c'est réglé et qu'elle peut maintenant être tranquille. En espérant que son ex ne reviendra plus jamais la déranger pour inventer de nouvelles dettes. Je me sens mieux maintenant, quoique j'ai un peu mal à la tête. Je monte les escaliers de mon immeuble. Mes jambes arrivent à peine à supporter les quatre étages que je dois franchir pour me rendre à mon appartement. Je débarre la porte puis me rends immédiatement dans la salle de bain. Mes mains sont appuyées sur le rebord du lavabo, puis je regarde un dernier instant ma réflexion dans le miroir. Elle est encore là, inscrite en grosses lettres devant mon visage. La phrase qui me traque depuis le début de la soirée. « *Objects in mirror are closer than they appear* ».

Mon visage devient blême et je m'aperçois que mon chandail est taché de rouge. Je me laisse tomber sur le sol mouillé. Cette fois, je ferme les yeux pour de bon.



Laura Zazurca Gomez ©



## PORTRAIT DE MAYA COUSINEAU MOLLEN

par Maélie Boisvert

### Une figure autochtone pour les prochains innus

Alors que la protection de la langue ainsi que la culture autochtone sont mises en danger depuis quelques années, nous avons eu l'occasion d'interroger une poétesse autochtone pour en apprendre davantage sur son parcours.

Innu d'origine Ekuanitshit à Mingan, Maya Cousineau Mollen a été élevé dans une famille québécoise choisie par sa mère biologique. Ayant été adoptée très jeune, elle garde tout de même contact avec un membre de sa famille biologique pour conserver sa langue d'origine.

Devenue auteure et poète, elle publie plusieurs recueil et livres sur ses origines autochtones. « J'ai été touchée par la poésie par une professeur au secondaire et j'ai beaucoup été influencée par des auteurs québécois. C'est ce qui m'a permis de continuer dans ce domaine », explique Maya. Son premier recueil intitulé Bréviaire du matricule 082 était attendu depuis plus de 20 ans. Il questionne l'identité, la violence faite aux autochtones ainsi que la réappropriation de la langue par la poésie.

Maya Cousineau Mollen a gagné plusieurs prix, dont celui des voix autochtones pour la poésie en français, mais elle a dû faire face à beaucoup d'épreuves pour arriver où elle en est présentement. Depuis son jeune âge, elle traîne sur ses épaules le fardeau qu'est l'intimidation. Un jour, elle s'est enfin décidée à agir. Lors d'une soirée en discothèque, on lui a refusé l'entrée, car elle était indienne. « Le monsieur à l'entrée ne voulait pas me laisser passer, il me criait dessus, alors j'ai crié aussi : va chier! Je suis japonaise! », se confie Maya.

Durant ses études à l'université Laval, elle fonde l'association étudiante autochtone qui soutient les membres des Premières Nations ainsi que la reconnaissance de la culture et la langue. Maya Cousineau Mollen continue fièrement de répandre ses origines à travers ses écrits, notamment par le deuxième recueil de poèmes publié ce printemps, Enfants du lichen. Elle souhaite transmettre son savoir à son entourage et aux futures générations, de sorte à conserver l'identité indienne le plus longtemps possible.

« Mon arme pour me défendre,  
c'est prendre parole sous forme de poésie »

- Maya Cousineau Mollen



Photo par Anna Staub  
Travail personnel, CC BY-SA 4.0





Laura Zazurca Gomez ©

## SILENCE

par Ianèle Bellemare

Une fois ces mots prononcés,  
 Mon souffle s'est coupé.  
 Une simple question  
 Cependant débordante d'émotions.  
 C'était comme si une vague me renversait,  
 Puis qu'une fois relevée et prête à continuer, mon bateau  
 chavirait.  
 Essayant de répondre, les mots restaient coincés derrière ma  
 lnette,  
 Comme si mon être intimait à ma voix de rester muette.  
 On aurait dit que mon âme exigeait le silence  
 Afin de rester dans cette noirceur si rassurante et de poursuivre  
 ma sentence.  
 Le malheur étant devenu si chaleureux, si doux  
 Comme un lit douillet et mou  
 Qui ne permet pas au sommeil d'être rassasié  
 Mais qui permet de faire croître les mauvaises pensées.  
 Un lit parfait pour l'anxiété et la déprime,  
 Ce couple mortel et intime  
 Un lit parfait pour un sommeil éternel  
 Un repos sans réveil.  
 Après avoir calmé mes sanglots,  
 J'ai trouvé mes mots  
 « Oui, j'ai déjà pensé au suicide. »



## SALOMÉ

par Salomé Goyette

*50 après J.-C., Barbazan (en France actuelle)*

La neige crisse sous ses pieds nus alors que l'obscurité engloutit la forêt. Ses orteils et ses doigts bleuissent, mais elle ne rebrousse pas chemin. Le vent frais s'engouffre dans sa robe légère, pourtant elle accélère et s'éloigne toujours plus du palais où elle réside temporairement. On l'y a envoyée pour la protéger de la guerre qui sévit dans le royaume de Galilée et de Pérée dont elle est reine. Salomé s'est opposée à cet exil, mais personne n'a pris son avis en compte. Donc, pour épuiser la rage et l'angoisse qui lui grignotent les entrailles, elle part tous les soirs au cœur de l'hiver, saison qu'elle n'a que très brièvement connue auparavant.

La neige crisse encore, comme si elle ne savait faire que ça, être blanche et crisser sous les pas des gens. Seul ce maigre son retentit dans les bois. Salomé est au bord de l'hypothermie, mais elle refuse de se l'admettre et s'enfonce toujours plus profondément dans les bois givrés. Demain, elle aura trente-deux ans, mais elle sent déjà la vie s'échapper de son corps. Plus la mort approche, plus ses souvenirs, particulièrement les mauvais, la narguent. Ils lui rappellent sans cesse qu'elle a vécu sous la pression du silence toute sa vie.

Née fille d'Hérodiade, elle ne se connaissait que cette identité dans ses plus jeunes années. Rares étaient les moments où l'on ne voyait pas la jeune Salomé collée à sa mère, un duo à la fois étrange et attendrissant. Hérodiade était une pécheresse aux yeux de la société : elle s'était mariée à Hérode, le frère de son mari encore vivant alors que Salomé n'avait que sept ans. Leur union fit scandale : se remarier avant la mort de son époux était un sacrilège ! Ce fut dans ce contexte difficile que se développa la fillette, encore toute joyeuse et innocente.

Salomé traverse des collines, accompagnée par les étoiles qui semblent la regarder. Les branches lui déchirent les vêtements et la fouettent, poussées par le vent. Elle se débat tant bien que mal dans la forêt belliqueuse. Malgré ses efforts, elle ne peut penser qu'à une chose, au visage terrible qui a empoisonné sa vie.

*Peu après le nouveau mariage d'Hérodiade, des hommes d'Hérode arrêtaient un étrange personnage et l'emprisonnèrent : Jean le Baptiste, l'homme qui avait baptisé le prophète Jésus. Cet homme s'était attiré les foudres d'Hérode, puisqu'il lui avait dit : « Il ne t'est pas permis de la garder pour femme » au sujet d'Hérodiade. Pour le punir de ses paroles, le roi voulut exécuter son prisonnier, mais il savait que, s'il le tuait, le peuple serait furieux. Une rumeur s'étant répandue dans tout le royaume prenait Jean le Baptiste lui-même pour le prophète tant attendu.*

Une clairière apparaît : l'épaisse neige qui la recouvre arrive désormais aux genoux de Salomé. Cet obstacle ne l'empêche cependant pas d'avancer. Elle ne fera pas demi-tour avant d'avoir trouvé l'objet de sa quête. Son silence, vieux de vingt-cinq ans, sera brisé ce soir.

*Hérode organisa une grande fête à son château à l'occasion de son anniversaire, invitant plusieurs de ses illustres amis. Avant de s'y rendre, Hérodiade avait glissé à l'oreille de sa fille, malicieusement : « Hérode te fera danser ce soir pour se divertir. Puisque tu seras excellente, comme d'habitude, il t'offrira une récompense. Demande-lui la tête de Jean le Baptiste... sur un plateau d'argent ! Comme il aura fait un serment de te donner tout ce que tu désires, il ne pourra pas refuser. » Bien naïve, Salomé acquiesça et fit exactement comme sa chère maman le lui avait dicté. Elle dansa, puis réclama la tête du malheureux prisonnier.*

Enfin ! Elle entraperçoit ce qu'elle cherchait entre le tronc des sapins. Son pas de marche se transforme bientôt en une



course effrénée. Elle est impatiente à l'idée d'arriver à son but.

*Salomé n'avait pas envisagé la suite des choses. Elle avait obéi à sa mère, mais ne s'attendait pas à recevoir véritablement son « cadeau ». Pourtant, quinze minutes plus tard, les gardes d'Hérode Antipas arrivèrent avec un plateau d'argent, dont la beauté contrastait avec l'horreur posée dessus : une tête au cou sanguinolent, aux lèvres mauves, aux yeux encore ouverts et à la langue pendante. La fillette retint un cri d'effroi en apercevant sa récompense. Puis, malgré sa terreur, elle dut faire le tour des tables avec, posé sur ses délicates petites mains, le plat d'argent souillé par le sang du prisonnier. On l'acclamait et on l'applaudissait alors que des larmes coulaient sur ses joues.*

Le lac s'étend devant elle comme un grand miroir. Le frasil, bien qu'épais de plusieurs centimètres, a une surface complètement lisse dans laquelle se reflète la lumière de la pleine lune. Les yeux de Salomé n'ont jamais contemplé une chose aussi magnifique.

*Les nuits suivantes furent éprouvantes. Dans un coin de la petite chambre de Salomé, on avait posé la fameuse récompense. Apeurée, l'enfant était incapable de fermer les yeux. Elle craignait que, soudainement, la bouche molle de la tête se mette à parler, à lui reprocher la perte de son corps et à lui jeter toutes sortes de malédictions. Même dans l'obscurité, elle parvenait à voir les traits du visage de Jean le Baptiste, l'horreur de sa dernière expression. Elle criait et se débattait tant que sa mère fut obligée d'aller la voir.*

- Tiens-toi tranquille! Nous sommes au beau milieu de la nuit, tout le monde veut dormir.

- Mais, maman... J'ai peur.

- De quoi?

- De cette tête, de Jean le Baptiste. J'ai tellement peur.

*Enlève-la, s'il-te-plaît!*

- Non, mon enfant, c'est un cadeau. Il ne se refuse pas. C'est ce que tu as demandé, de toute façon.

- Non! J'ai juste agi comme tu voulais que je le fasse. J'aurais quémendé une nouvelle robe, pas une tête!

- Tais-toi! Je ne t'ai rien dit du tout, arrête de raconter des mensonges.

- Oui, tu me l'as dit! C'est toi qui mens.

- Tais-toi! Je ne veux plus t'entendre, c'est clair? Si quiconque apprend que je t'ai guidée dans ta décision, je serai morte. Par ta faute. Si tu aimes un tant soit peu ta mère, tu te tairas.

Elle pose précautionneusement son pied droit sur le lac gelé, puis son pied gauche. Elle évolue ainsi sur la glace, se sentant libre pour la première et dernière fois de sa vie. Salomé se met alors à crier dans cette nuit étoilée, un long cri qui s'entend à des kilomètres à la ronde. Elle hurle sa douleur, la trahison d'Hérodiade : dans toute cette histoire, que n'a-t-elle été sinon un prétexte pour tuer l'ennemi? Son silence sur cette histoire a sauvé sa mère qui, en retour, ne lui a exprimé aucune gratitude, aucun réconfort. À sept ans seulement, elle avait compris qu'elle ne pouvait faire confiance à personne, même pas à sa propre mère. Enfin, elle brise son silence, enfin elle se libère. Mère-Nature, comme pour la faire taire, craquèle le frasil sur lequel elle se tient. Son corps traverse la surface et goûte au froid de l'eau. Avant de succomber, elle lance un adieu aux constellations de la nuit. Son corps s'enfonce dans l'eau glaciale. Sa tête reste emprisonnée dans les glaces.

Le lac de Barbazan ressemble à un plateau d'argent, dont la beauté contraste avec l'horreur posée dessus : une tête au cou sanguinolent, aux lèvres mauves, aux yeux encore ouverts et à la langue pendante.

# LINO

Le concours littéraire **LINO**, organisé par le profil Littérature du programme Arts, lettres et Communication du Collège de Maisonneuve, s'inspire directement du mouvement cinématographique international intitulé KINO MONTRÉAL, né dans la ville du même nom en 1999 et qui consiste à s'entourer de gens créatifs pour tourner de courts films avec peu de moyens et dans l'urgence. La devise des Kinoïtes est d'ailleurs : « Faire bien avec rien, faire mieux avec peu, mais le faire maintenant ».

Dans le contexte particulier du programme de Littérature, les critères de participation étaient simples : **deux semaines pour réaliser une oeuvre littéraire (poème, nouvelle, chapitre, etc.) à partir d'un thème commun**. Lors du concours organisé à l'hiver 2023, les Linoïtes ont eu la chance d'être évalués par un jury composé d'anciens-nes du programme : Mathilde Beaulieu-Lépine (Littérature), Émile Crevier (Cinéma) et Émilien Girard (Cinéma ET Littérature).

Le thème choisi par le jury était  
**Intérieur/Extérieur**

**Bonne lecture!**



## LE MYTHE DU CADRE

par Maya Lee Taquet

1<sup>RE</sup> PLACE*Préface*

Le cadre,  
 Cette extrême fragilité,  
 Le quatrième sur les vitrines,  
 Naissance de l'avant-garde du mur,  
 L'allégorie des intestins intrinsèques,  
 Les aucunes limites extrinsèques,  
 dans les méandres des tableaux,  
 et des rideaux.

*Les venelles des chapelles*

Le regard tamisé,  
 Sur l'éclairage errant,  
 Fils de Dieu divin divague,  
 Dans les entrailles des Églises.

La Vierge,  
 Titubant sur les intérieurs,  
 des Cathédrales à ses heures,  
 Le trou noir du cadrage.

Judas,  
 Guettant les yeux du bœuf,  
 Sur la vitre givrée,  
 Le voyeurisme caressant l'intérieur

« J'inscris une petite aire,  
 Dans un quadrilatère »,  
 Se dit Alberti,  
 Introduisant la géométrie.

*Les artères des tableaux*

Découper le regard,  
 Des rebords des tableaux,  
 Sans crier gare,  
 À huis clos.

L'atmosphère lugubre  
 Qui rôde à la Renaissance,  
 Brun âcre insalubre  
 L'inexorable fatalité omniprésente.

L'ossature des Natures Mortes,  
 Vissée dans le canevas,  
 Les vices ressortent,  
 La Vanité grava.

Le clair-obscur  
 des sombres journées du Roi-Soleil,  
 Vibrant sur les Côtes d'Embrasures,  
 Caravage épie

*Les découpures des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles*

La fenêtre à la Francis,  
 Éponge les salis des doigts,  
 Ponches dont jour et nuit,  
 Ponge trace son enclos voilé.<sup>1</sup>

Les bordures sèches  
 de Borduas  
 Manifestent leur refus global  
 D'un Joseph en flèche.

<sup>1</sup> Un fier salut à M. Gabriel Landry, professeur de poésie, et à son amour pour Francis Ponge.



Le cadre champêtre  
Des champs que l'on voit  
Cinéma enfoui  
Des hors-champs tuent.

La vitre mercantile,  
Des musées puérils,  
Donnant une valeur indélébile,  
À l'Art conformiste civil.

La modernité  
A tué le cadre  
Parrainée par la marge  
En libérant l'image étriquée

En enlevant les couleurs du tableau,  
Ne reste que fenêtre sur rue,  
Du corps centripète,  
À l'esprit centrifuge.

## LE CHÊNE

par Éloïse Simard

2<sup>E</sup> PLACE

Comme à son habitude, la terre est humide sous ses pieds. Celle-ci chatouille innocemment ses orteils, laissant derrière elle une pluie de minuscules points marron. Malgré la froideur réconfortante de cette marée brune, le regard de la jeune fille est attiré par la figure devant elle. Son cœur se réchauffe à la vue de l'immense chêne. Que ce soit la première, la dixième ou même la centième fois, la majestuosité de l'arbre ne cesse de la réconforter. De son corps colossal, il surplombe la jeune fille, la protégeant de tous les dangers.

Le corps frêle de l'enfant s'adosse au mur rugueux de son ami. Un soupir de soulagement quitte ses lèvres alors que ses muscles endoloris se relâchent. Elle dépose doucement sa tête contre le tronc, ses mains se rejoignant automatiquement autour de ses jambes. Il lui avait tant manqué. La tranquillité de l'endroit finit par avoir raison d'elle, et ses yeux se ferment.

Un craquement sort la jeune fille de son sommeil. Ses mains se resserrent sur ses genoux. Les poils redressés de ses avant-bras la trahissent. Elle cherche à se recroqueviller à l'intérieur du chêne, mais elle est bloquée par la surface rigide. Sa respiration se saccade. Ses yeux observent rapidement les alentours lorsqu'ils tombent sur la provenance du bruit. Aussitôt, son corps se détend. L'enfant regarde le petit animal s'empiffrer de noix, un sourire aux lèvres. Il finit par repartir, sa queue formant des vagues derrière lui.

Un courant d'air froid se faufile parmi les branches. Le corps de la jeune fille est parcouru d'un frisson. Au même moment, deux pattes atterrissent sur sa main. Une chaleur nouvelle se fraie un chemin à l'intérieur du corps de l'enfant. Celle-ci caresse doucement l'oiseau de son autre main. Il arrive

toujours lorsqu'elle est sur le point d'abandonner. Après quelques minutes, l'animal reprend son envol. L'enfant repose sa tête contre l'arbre et ferme les yeux, un léger sourire sur le visage.

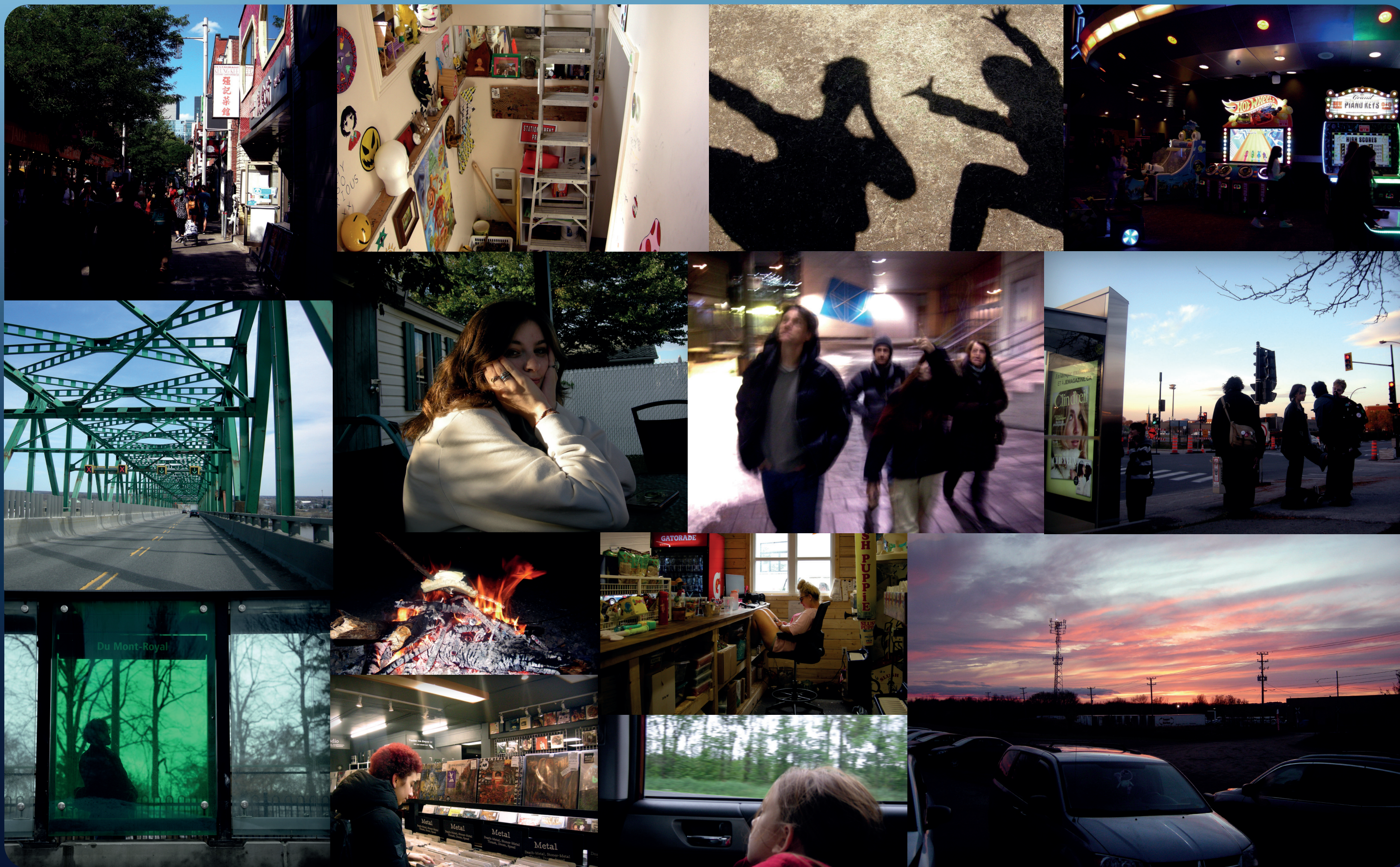
Soudain, deux coups sourds la sortent de sa torpeur. Elle se redresse rapidement, paniquée. Elle regarde une dernière fois le chêne dessiné au mur, une larme coulant sur sa joue. De nouveau, à l'approche de son ravisseur, ses poils se hérissent.



*Laura Zazurca Gomez ©*

## SECTION ARTS VISUELS







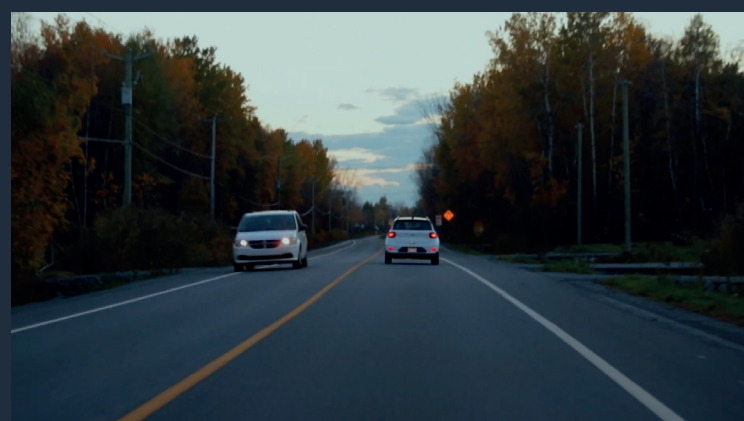
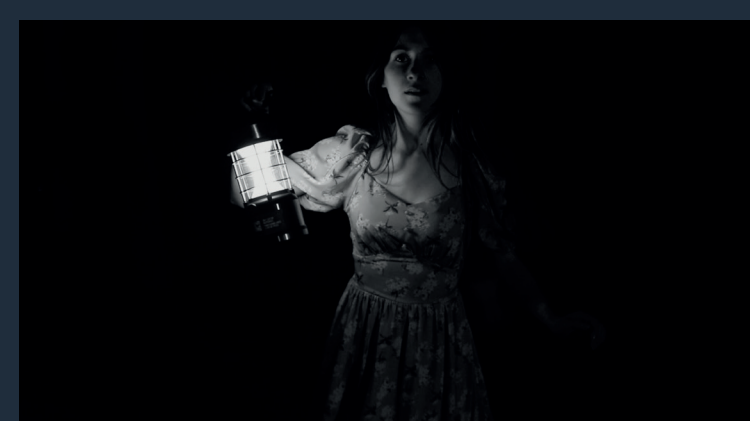
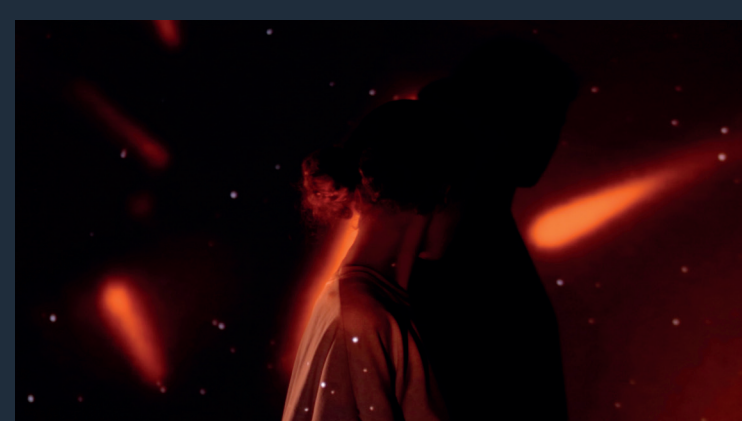
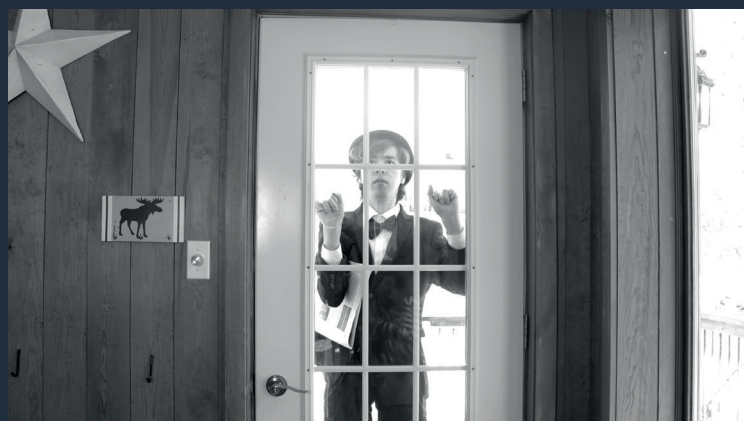
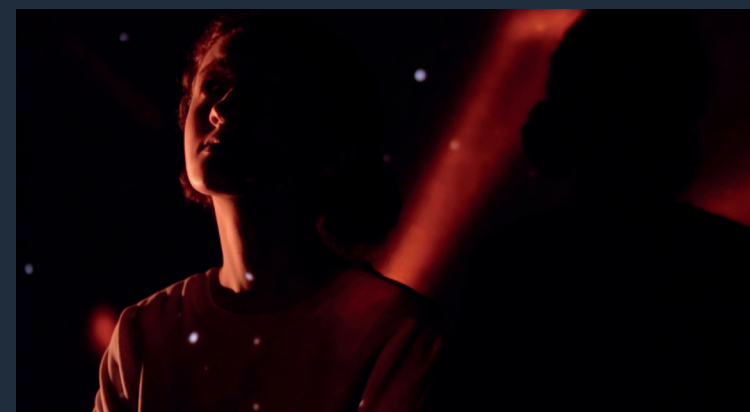
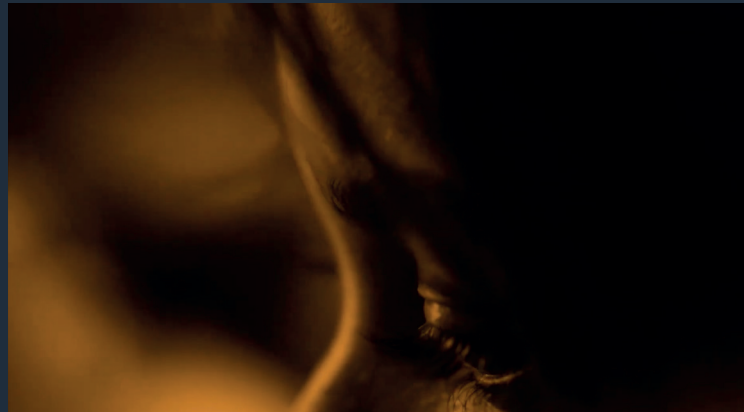
# SECTION CINÉMA



CAPTURER LA BEAUTÉ



# CAPTURER LA BEAUTÉ







L’INVITÉ

Hiver 2022

Film réalisé dans le cadre du cours Histoire et esthétique du cinéma

RÉALISATION : Ianèle Bellemare et Justine Lemay  
SCÉNARIO : Ianèle Bellemare, Justine Lemay, Antoine Demers, Timothée Bonnier-Aird  
CAMÉRA : Justine Lemay  
MONTAGE : Émile Crevier et Ianèle Bellemare

ÜBERFALLIG

Hiver 2022

Film réalisé dans le cadre du cours Histoire et esthétique du cinéma

RÉALISATION : Émilie Kessler  
SCÉNARIO : Émilie Kessler  
CAMÉRA : Émilie Kessler et Kyana Jourdain  
DIRECTION PHOTO : Carolann Provencher  
DIRECTION ARTISTIQUE : Émilie Kessler  
SON : Olivier Théberge  
MONTAGE : Émilie Kessler

EN TOUT RESPECT

Automne 2022

Film réalisé dans le cadre du cours Scénario, image et son 2

RÉALISATION : Gab Riault  
CAMÉRA : Shanti Côté-Laroche et Tony Gonzalez  
MONTAGE : Tony Gonzalez  
CONCEPTION SONORE : Tony Gonzalez  
PRISE DE SON : Maya Chesnay

MOUTONS

Automne 2022

Film réalisé dans le cadre du cours Réaliser un court-métrage

RÉALISATION : Paul Lavoie-Brisson  
SCÉNARIO : Paul Lavoie-Brisson  
CAMÉRA : Paul Lavoie-Brisson  
MONTAGE : Paul Lavoie-Brisson  
MUSIQUES ORIGINALES ET CONCEPTION SONORE : Paul Lavoie-Brisson, Jacob Miousse

OVERWHELMED

Hiver 2022

Film réalisé dans le cadre du cours Scénario Images et Sons

RÉALISATION : Alice Grondin-Lavergne  
SCÉNARIO : Alice Grondin-Lavergne  
CAMÉRA : Maya Chesnay et Catherine Ross  
MONTAGE : Alice Grondin-Lavergne  
Vidéoclip sur la musique d’AURORA - All Is Soft Inside

LE LAMPISTE

Automne 2022

Film réalisé dans le cadre du cours Réaliser un court-métrage

RÉALISATION : Paul Lavoie-Brisson  
SCÉNARIO : Paul Lavoie-Brisson  
CAMÉRA : Paul Lavoie-Brisson  
MONTAGE : Paul Lavoie-Brisson

POUR VOIR LES FILMS



# KINO



Le concours **KINO**, organisé par le profil Cinéma du programme Arts, Lettres et Communication du Collège de Maisonneuve, s'inspire du mouvement cinématographique international intitulé KINO MONTRÉAL, né dans la ville du même nom en 1999 et qui consiste à s'entourer de gens créatifs pour tourner des courts films avec peu de moyens et dans l'urgence. La devise des Kinoïtes est d'ailleurs: « Faire bien avec rien, faire mieux avec peu, mais le faire maintenant ».

Dans le contexte particulier du programme de cinéma, les critères de participation étaient simples : **deux semaines pour réaliser un court-métrage de deux minutes à partir d'un thème commun**. Lors du concours organisé à l'hiver 2023, les Kinoïtes ont eu la chance d'être évalués par un jury composé d'anciens-nes du programme: Mathilde Beaulieu-Lépine (Littérature), Émile Crevier (Cinéma) et Émilien Girard (Cinéma ET Littérature).

Le thème choisi par le jury était  
**Intérieur/Extérieur**

**Bon visionnement!**





## LA VIE EN COULEURS

par Katia Grenier et Justine Lalonde  
GAGNANT DU PRIX « MEILLEURE RÉALISATION »



## TEMPÊTE

par Alice Grondin-Lavergne, Justine Lemay  
et Sofia Pastinen  
GAGNANT DU PRIX « MEILLEUR ESPOIR »



## HUGO LE PHILOSOPHE

par Émilie Kessler et Emmy Champagne  
GAGNANT DU PRIX DU PUBLIC



## SKINTAKER

par Félix Brunette  
GAGNANT DU PRIX « MEILLEUR MONTAGE »



# UN CADEAU

par Gabriel Desagné

GAGNANT DU PRIX « MEILLEURE DIRECTION PHOTO »





## « EO » : VOYAGE À DOS D'ÂNE

par Sarah Ethier et Alicia Salvucci

Ciné-club du programme ALC (Cinéma)

Dans le cadre d'une soirée spéciale sur le thème Oscars 2023 du ciné-club *Le 3e ŒIL*, nous avons visionné *EO*, un film de 2022 nommé parmi les meilleurs films étrangers aux Oscars cette année. Ce long-métrage polonais/italien de Jerzy Skolimowski traite de la cruauté animale en racontant l'histoire d'un âne à travers son chemin parsemé de rencontres surprenantes. L'âne, Eo, se fait déplacer un peu partout en Europe après la faillite de son cirque et croise par le fait même la route de divers animaux et humains qui affectent son parcours. Même si c'est le drame de guerre *All quiet on the Western Front* de Edward Berger qui a remporté la statuette le 12 mars dernier, *EO* mérite d'être regardé et discuté. D'ailleurs, il a reçu à ce jour un total de 15 nominations et a remporté 13 prix, dont le prestigieux Prix du jury au Festival de Cannes.

Le côté technique du film est réfléchi. En effet, certains plans sortent du lot. Par exemple, plusieurs plans sont dotés d'un effet d'hyper focalisation créant un flou artistique illustrant le point de vue d'Eo. C'est un choix fort pertinent du réalisateur afin d'inclure le spectateur et de le mettre dans la peau de l'âne, de manière à lui faire ressentir tous les sévices, autant physiques que psychologiques, que l'animal subit. Aussi, grâce à la force du montage et aux plans psychologiques sur l'âne, on saisit vraiment l'envie de ce dernier de s'évader, voire de fuir les hommes et leur violence. Lorsqu'on aperçoit par le regard d'Eo les majestueux chevaux qui courent joyeusement dans un espace ouvert, on comprend immédiatement toute sa souffrance. Un autre choix est l'image complètement rouge sur des plans ou des scènes précises. La couleur rouge est associée au danger, à la violence et parfois même à la mort. Dans la scène du début, l'âne semble faire le mort pour divertir le public du cirque: le lieu est alors plongé dans un éclairage rouge. Ensuite, l'animal se perd dans une forêt et se retrouve en danger: filtre

rouge. Finalement, un robot à quatre pattes apparaît à un certain point dans le film afin de symboliser le rôle servile de l'âne. Il se fait sans cesse bousculer dans une ambiance rouge: cette métaphore explique bien la violence subie par les animaux, qui sont ici comparés à des machines de travail.

Par rapport au contenu de l'œuvre, bien qu'il y ait très peu de dialogue, on comprend facilement ce qui se joue dans la tête du personnage principal, notamment grâce à ces innovations techniques mentionnées plus haut. Aussi, on se rend compte que les quelques humains qui accompagnent Eo dans son aventure ont tous un côté sauvage en eux. On reconnaît diverses personnalités: une femme riche et instable (jouée par la comédienne Isabelle Huppert), un camionneur qui attire une femme avec de mauvaises intentions, cette même femme qui le suit pour manger, des joueurs de soccers qui prennent leur match beaucoup trop au sérieux, etc. Le but de ces personnages dans le scénario est de choquer le spectateur en apportant une réflexion sur la nature humaine par rapport à celle des animaux.

En résumé, nous avons apprécié l'aspect technique et l'originalité du sujet du long-métrage de 86 minutes. Malgré sa durée plutôt courte, le film présentait tout de même quelques longueurs. Ce problème de rythme est probablement dû au côté symbolique du film et à son absence de dialogue. Mais la réflexion qu'il entraîne ne peut que laisser le spectateur troublé, à savoir que dans ce portrait de notre monde et de notre rapport à la nature, la créature la plus humaine est probablement ce pauvre âne.

7/10



## « *MULHOLLAND DRIVE* » : LE CHEF D'ŒUVRE DE DAVID LYNCH

par Félix Dufort

Ciné-club du programme ALC (Cinéma)



Dans le cadre des soirées du ciné-club Le 3e ŒIL, nous avons visionné le film culte *Mulholland Drive* (2001) de David Lynch. C'est un film dramatique à énigmes qui représente le neuvième long-métrage de Lynch et celui-ci a été nominé pour plusieurs prix, incluant celui du meilleur réalisateur aux Oscars 2002, ainsi que celui de la Palme d'Or au festival de Cannes 2001. Ce film possède une histoire fascinante, puisqu'à la base, il était censé servir d'épisode pilote pour une série télévisée en 1999. Cette série était supposée être un "spin-off" de la série précédente de David Lynch : *Twin Peaks* (1990-1991). Malheureusement (ou heureusement !), le producteur exécutif qui a été chargé de regarder le pilote l'avait détesté, et ce projet est tombé dans l'oubli pendant plusieurs mois. Cependant, Pierre Edelman, un ami du réalisateur, est parvenu à obtenir des fonds de la société de production StudioCanal, en France, ce qui a permis à Lynch de transformer son pilote raté de 80 minutes en un long-métrage de 147 minutes.

Avant toutes choses, voici un bref résumé des événements du film : Betty Elms (jouée par l'incroyable Naomi Watts) est une jeune actrice en devenir qui emménage à Hollywood où elle fait la rencontre de Rita (jouée par Laura Harring), une jeune femme amnésique. Ensemble, les deux femmes tentent de découvrir l'identité de Rita. Cependant, tout n'est pas ce qu'il paraît être à Hollywood et les deux femmes se retrouvent confrontées à une série de mystères.

Le meilleur aspect de *Mulholland Drive* est définitivement son scénario. Tout comme mentionné plus tôt, le film met en scène deux femmes, Betty et Rita, qui suivent plusieurs pistes et découvrent une série d'indices les aidant à élucider le mystère autour de l'identité de Rita. Ce concept est captivant

et permet aux spectateurs de s'immiscer dans l'histoire rapidement. Cependant, sans vouloir divulguer quoi que ce soit à propos de l'intrigue, il est important de savoir que David Lynch est un homme reconnu pour ses films pleins de symbolismes qui sont souvent difficiles à interpréter et qui récompensent les spectateurs qui les regardent plus d'une fois. *Mulholland Drive* est l'un de ces films, et le public est poussé à beaucoup réfléchir pour tenter de comprendre ce qui lui est raconté. La plupart des personnes qui vont terminer ce film vont avoir de la difficulté à assembler toutes les pièces du casse-tête, et cela peut être frustrant pour plusieurs. Cependant, cela n'enlève rien à l'originalité de l'histoire et à la qualité de l'écriture, au contraire.

De plus, les personnages du film sont tous très diversifiés et le jeu d'acteur est très bon. Naomi Watts, en particulier, est une excellente protagoniste. Elle est attachante, généreuse et l'excitation dont elle fait preuve dû au fait d'être à Hollywood est adorable. Elle parvient à démontrer ses prouesses d'actrice tout au long du film, surtout vers la fin où elle éprouve des émotions plus intenses. Rita est aussi un bon personnage. Elle est mystérieuse et intrigante, même si elle se démarque moins que Betty. Par contre, elle est tout aussi attachante, et il est triste de voir à quel point elle est dans un état de détresse à cause de son amnésie. Deux autres personnages secondaires qui se démarquent des autres sont le réalisateur Adam Kesher (joué par Justin Theroux) et la propriétaire d'immeuble, Coco (jouée par Ann Miller). Ces deux personnages ont beaucoup de personnalité et les performances des acteurs sont souvent très drôles. Adam Kesher est particulièrement attachant à cause de la série d'événements frustrants qu'il vit tout au long du film. Grâce à l'écriture de David Lynch et à sa capacité à diriger ses acteurs, même les personnages les moins importants du film parviennent à rendre leurs scènes captivantes.



Un autre aspect de *Mulholland Drive* qui mérite d'être mentionné est sa bande-son. David Lynch lui-même a travaillé sur la création de la musique originale du film et il est parvenu à créer une bande-son incroyable et reconnaissable qui donne une atmosphère unique au film. La musique synthétique se fait entendre dès le générique du début et permet aux spectateurs de s'immiscer dans l'histoire immédiatement. De plus, la musique du film s'adapte parfaitement aux différentes scènes du film, qu'il s'agisse d'un moment calme, triste, drôle ou même effrayant, ce qui augmente grandement la qualité de chacune de ces scènes.

Quelque chose d'autre qui mérite d'être mentionné est l'humour présent dans le film. Tandis que ce film n'est pas une comédie, David Lynch a soigneusement pris le temps d'insérer plusieurs lignes de dialogue comiques ainsi que des situations pleines d'humour noir, comme il sait si bien le faire. Par exemple, une scène du film montre un tueur à gages qui fait très mal son boulot et qui ne cesse de commettre des erreurs stupides qui risquent de ruiner sa mission. Cette scène est très drôle à regarder, quoiqu'un peu morbide. David Lynch a tendance à glisser de l'humour dans ses œuvres les plus sombres, et *Mulholland Drive* n'est pas en reste.

Pour conclure, *Mulholland Drive* est un excellent film qui se démarque des autres films de mystère grâce à son scénario unique, ses personnages diversifiés, son sens de l'humour morbide et sa bande-son hypnotisante qui donne vie à une atmosphère tout aussi oppressante que relaxante. Malgré le fait que ce film soit aussi incroyable, il est triste de savoir qu'il aurait pu être une série télévisée. Qui sait à quoi l'univers de *Mulholland Drive* aurait pu ressembler si David Lynch avait eu les moyens d'exploiter davantage ses différents personnages ainsi que son intrigue captivante? Nous aurions peut-être eu droit à une série du calibre de *Twin Peaks*...

10/10



Laura Zazurca Gomez ©



# THE LIGHTHOUSE



*The Lighthouse, 2019*

Essai réalisé par Samuel Trépanier (2e année)  
sur l'influence du courant expressionniste  
allemand sur le film *The Lighthouse* (2019) de  
Robert Eggers, réalisé dans le cadre du cours  
*Histoire et esthétique du cinéma*.

## Introduction



*The Lighthouse, 2019*

Le premier plan nous offre, dès le début, cette esthétique du cinéma expressionniste allemand utilisée par Eggers tout au long de *Lighthouse*. Ici, ce sont moins les contrastes de clairs-obscur qui sont à observer, même si présents, mais plutôt le décor. On voit la seule maison de l'île, tout juste située à côté du phare, et au fond une mer qui s'étend à perte de vue. Un plan qui encapsule toute la solitude du film. Ce paysage en noir et blanc donne l'impression d'un rêve, voire d'un cauchemar. Ce plan dérange de par son étrangeté. La maison semble fausse, elle semble dessinée. Les lignes noires qui détournent la maison donnent cette impression de dessin. Cet effet du faux se retrouve dans les films expressionnistes allemands où l'on crée volontairement des décors afin d'instaurer une ambiance étrange. Parfois même ces décors ne sont que des toiles placées sur le fond sur lesquelles les décors sont peints, comme c'est le cas dans *Le cabinet du Dr. Caligari* (1920, Wiene). La maison, selon moi, donne ce sentiment. Elle semble dessinée et détachée du reste à la manière d'une peinture ou encore d'un décor de théâtre. Cette interprétation est d'autant plus pertinente lorsque l'on sait que Robert Eggers a fait entièrement construire le décor pour le film.



## La folie l'emporte



*The Lighthouse, 2019*



*The Lighthouse, 2019*

La scène ci-dessus montre, en montage alterné, Ephraim Winslow enterrant Thomas Wake. Le premier plan intéressant est celui montrant Ephraim Winslow. L'autre plan monté en alternance avec celui sur Winslow qui creuse est un travelling en profondeur avant sur Thomas Wake, étendu dans sa

tombe. Au fur et à mesure que la scène se déroule, on avance vers le visage de Wake. On se rapproche de lui et de ses émotions. On ressent toute son appréhension face à la mort autant par son expression que par son monologue. Il semble réciter un vieux poème ou une vieille histoire de marin. Dans le plan sur Winslow, on observe une caméra placée en contre-plongée, probablement pour nous donner le point de vue de Wake, qui montre celui-ci enterrant son associé. Cette contre-plongée donne au personnage une grandeur face à l'autre. Il le domine complètement. Il se révolte enfin contre Wake, qui, depuis le début, lui imposait des règles à la manière d'un tyran. Le magnifique contraste de clair-obscur rendu avec le ciel donne cependant une autre interprétation de la scène. Ce contraste peut souligner la folie du personnage qui a finalement gagné sur lui. Un personnage complètement vêtu de noir et détaché d'un ciel blanc. La folie de l'homme s'impose face à la rationalité. Il perd toute son humanité allant jusqu'à enterrer son collègue vivant. Le clair-obscur permet aussi de dramatiser la scène, en créant cette opposition de rationalité et de folie, accentuant ainsi la psychologie de celle-ci. Le clair-obscur permet aussi une expression plus détaillée du visage. Alors qu'on s'attendrait à une certaine extériorisation des émotions sur le visage de Winslow, on ne voit qu'un visage empreint d'une stoïcité alarmante. Geste presque mécanique prescrit par sa folie qui finalement s'empare complètement de lui. Eggers emprunte à l'expressionnisme allemand pour sa scène le clair-obscur ainsi que le thème abordé. Les contrastes clairs obscurs étaient signatures du cinéma de l'époque des expressionnistes. Le thème de la folie était aussi récurrent puisque le cinéma expressionniste était reconnu pour aller s'interroger sur des sujets profonds et très tabous à l'époque. On se questionnait entre autres sur la mort, la peur, la folie et l'angoisse à partir de la subjectivité tordue de l'artiste. Le réalisateur ajoute donc de la profondeur à sa scène en reprenant les codes du cinéma allemand de l'époque.

## Ressemblance directe

Toute la scène où on voit Thomas Wake couché dans sa tombe semble grandement inspirée d'un grand film qu'on associe souvent à l'expressionnisme allemand, à savoir *Vampyr* (1932) de Carl Theodore Dreyer.



*Vampyr, 1932*

## Finalité de la folie



*The Lighthouse, 2019*

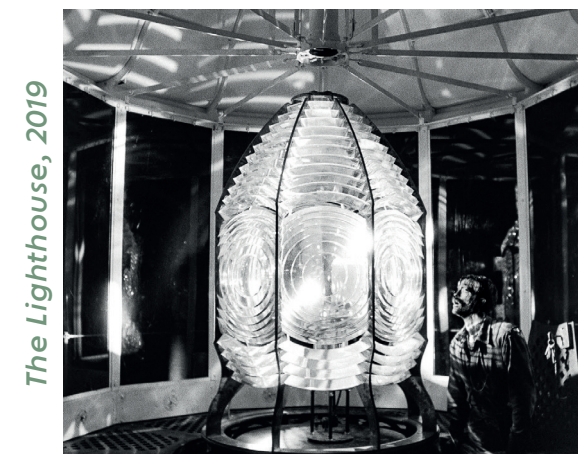
Eggers met en oeuvre une scène extrêmement efficace pour comprendre la phase finale du personnage de Winslow. L'utilisation du clair-obscur plonge Winslow dans une noirceur quasi totale. Il déshumanise son personnage qui semble maintenant plus un monstre qu'un homme. Aidé par la contre-plongée, qui sert ici à grossir le personnage et à lui donner une allure plus imposante. Ces éléments permettent de comprendre que la folie a finalement complètement gagné Winslow. Si tantôt il était encore distinguable, maintenant il est complètement perdu dans les ténèbres. De plus, les éléments du cinéma expressionniste permettent ici de créer une atmosphère glaciale. On comprend grâce à ceux-ci le caractère insensible de Winslow vis-à-vis Wake. Il finit par commettre l'irréparable en tuant Wake. Eggers joue

avec le clair-obscur afin d'exposer les tourments psychiques de Winslow. Aussi, l'angle permet de grossir et rendre imposant le personnage comme le faisait Friedrich Wilhelm Murnau, notamment dans *Nosferatu* (1922), autre grand classique de l'expressionnisme.



*Nosferatu, 1922*

## La boîte de Pandore



*The Lighthouse, 2019*

Winslow réussit finalement à accéder à la lumière située tout en haut du phare. Lors de son arrivée dans la salle de la lanterne, on remarque les contrastes causés par la lumière. Cette lumière semble être la seule source lumineuse et elle éclaire de manière étincelante toute la pièce.

En contraste avec les nombreuses fenêtres noires derrière, elle obtient cet effet d'aura divine. Elle crée au plafond des lignes courbes donnant un effet psychédélique à la salle. Le personnage semble absorbé par le scintillement de celle-ci. La forte luminosité de la lumière, avec son centre d'un blanc immaculé, crée un contraste quasiment aveuglant. Évidemment, le contraste produit par la lumière s'inspire du cinéma expressionniste allemand. Cette lumière vient créer des zones d'ombre permettant à la pièce d'être d'une certaine manière déformée et inquiétante, comme on en trouve dans *Le cabinet du Dr. Caligari* ou encore dans *Sunrise* (1927), autre classique de Murnau.



## Délire intense

Ephraïm sombre dans une sorte de délire dès qu'il se met à regarder la lumière en face. On se demande tout au long du film, comme lui d'ailleurs, ce que peut bien cacher cette mystérieuse lanterne. Cependant, Eggers nous laisse en suspens, nous interdisant de voir à l'intérieur de celle-ci. Mais y a-t-il bel et bien quelque chose à l'intérieur ou n'est-ce que le fruit de l'imagination de Winslow? Une chose est sûre, Eggers met merveilleusement en œuvre sa scène afin de laisser l'interprétation au spectateur. Pour construire sa scène, Eggers reprend des codes du cinéma expressionniste. Le clair-obscur ainsi que l'effet avec la lumière sont au cœur de la séquence. Winslow ayant le visage recouvert d'huile noire, la lanterne rayonne directement sur son visage de manière frontale. L'huile n'étant plus uniforme sur Winslow, elle laisse place à des zones de sa peau qui sont donc blanches. La lumière extrêmement forte frappe sur ces zones, ce qui transforme Winslow. Le visage transformé par la lumière, il subit une sorte de déformation de son visage. On ne voit plus que ses yeux et sa bouche extrêmement contrastée du reste. Cet effet dramatise la scène, sa folie s'exteriorise une fois de plus en le rendant méconnaissable. La fenêtre noire derrière permet à l'effet d'être encore plus distinct.



*The Lighthouse, 2019*

## Châtiment de Prométhée



Jean Delville

Le film se termine en montrant Winslow étendu sur le rivage se faisant dévorer par des goélands. La fin n'amène aucune réponse au spectateur, qui est laissé à lui-même. La seule réponse que l'on peut en tirer est que la folie de Winslow est terminée. Cependant, depuis combien de temps est-t-il sur ce rivage? Est-ce la tempête qui a tout dévasté le laissant seul? Bref, le film soulève plus de questions qu'il n'en résout, et cette ambiguïté s'inscrit dans les codes expressionnistes. Cependant, le dernier plan que nous laisse Eggers est magnifique. Il est indéniable que le peintre symboliste belge Jean Delville a grandement inspiré Eggers. Le réalisateur s'inspire de la peinture mais aussi du cinéma allemand avec lequel il pose l'atmosphère du plan final. On y voit un brouillard souvent utilisé dans le cinéma expressionniste afin de poser une ambiance étrange relevant d'un rêve ou encore d'un cauchemar. C'est exactement ce que fait Eggers en nous enveloppant de cet épais brouillard, nous coupant ainsi de tout monde environnant. Le brouillard rappelle la solitude et l'étrangeté de l'île. Le contraste clair-obscur est également présent et ajoute de la théâtralité à la scène. Grâce au contraste on voit de longs coulis de sang sur le corps de Winslow gisant sur le sol. Ces filaments de sang sont beaucoup plus dramatiques grâce au clair-obscur qui les rend beaucoup plus apparents. L'utilisation de l'expressionnisme rend ici la scène extrêmement dramatique. Eggers réussit à réutiliser le langage cinématographique des expressionnistes allemands de l'époque afin de créer un film d'horreur qui réussit beaucoup mieux que la plupart des films d'horreurs d'aujourd'hui, probablement grâce à ce judicieux mélange de passé et de présent.



*The Lighthouse, 2019*

### En conclusion

*The Lighthouse* emprunte plusieurs éléments de l'esthétique de l'expressionnisme allemand tels qu'une forte mise en scène visuelle usant de contrastes clairs-obscurs et des jeux d'ombres. Aussi, les personnages nous sont présentés sous un jour intense et exagéré, et le film utilise des images symboliques pour représenter leur lutte intérieure. Avec *The Lighthouse*, Eggers donne un exemple de l'influence que continue d'avoir l'expressionnisme allemand sur le cinéma contemporain, même un siècle après l'émergence du mouvement. Son importance est ainsi magistrale.



*Laura Zazurca Gomez ©*



# SECTION BALADOS

## BALADOS

Baladez-vous ici dans l'univers sonore de huit balados réalisés dans le cadre du cours *Communications et pratiques médiatiques* du programme Arts, lettres et communication à l'automne 2022. Ces créations auditives documentaires ou fictives, drôles ou dramatiques, de style et d'esprit variés vous feront découvrir des sujets stimulants, des personnages étonnants et des sonorités inédites. Il suffit de scanner les codes QR pour vous retrouver directement sur notre page Web dédiée aux balados (où vous pourrez aussi écouter des œuvres de sessions antérieures). Préparez vos écouteurs, ouvrez vos canaux auditifs et laissez-nous vous murmurer le monde!

